But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

KOBLET ET BOBET MAITRES DE L'EFFORT SOLITAIRE

30 francs
16 pages - N° 303
Jeudi
12 Juillet 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE DOMESTIQUE A TROQUÉ SON GILET RAYÉ

Maillot jaune d'un jour, le « porteur d'eau » Serafino Biagioni embrasse F. Magni qui sut annihiler toutes les actions du peloton.

Biagioni est au comble de la joie. Durant le dîner, Fausto Coppi, lui-même, aimablement s'est levé pour féliciter son domestique.

Sous les yeux de Coppi (à dr.), Bartali (à g.) examine avec quelque peu d'ironie, semble-t-il, le maillot du nouveau leader italien.

LE DÉSINTÉRESSEMENT DES VEDETTES

Cinq hommes bien décidés ont lancé l'offensive à Saint-Denis-le-Méré (40 km.). Partis au sprint, leur actif va augmenter rapidement. Ici, le puissant Hollandais Van Est mène devant Bauvin, Carrea, Muller. A dr., Lévêque.

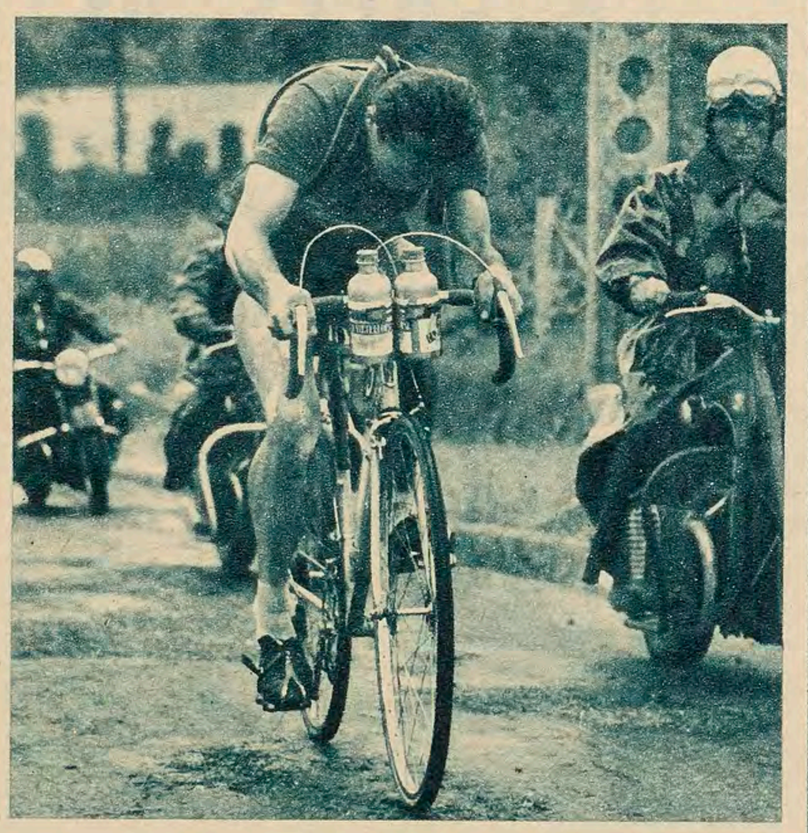
Tandis que les échappés accumulent les minutes d'avance, le peloton et ses vedettes s'endorment sur les routes vallonnées des environs de Domfront.

DANS L'ÉTAPE CAEN-RENNES A PERMIS...

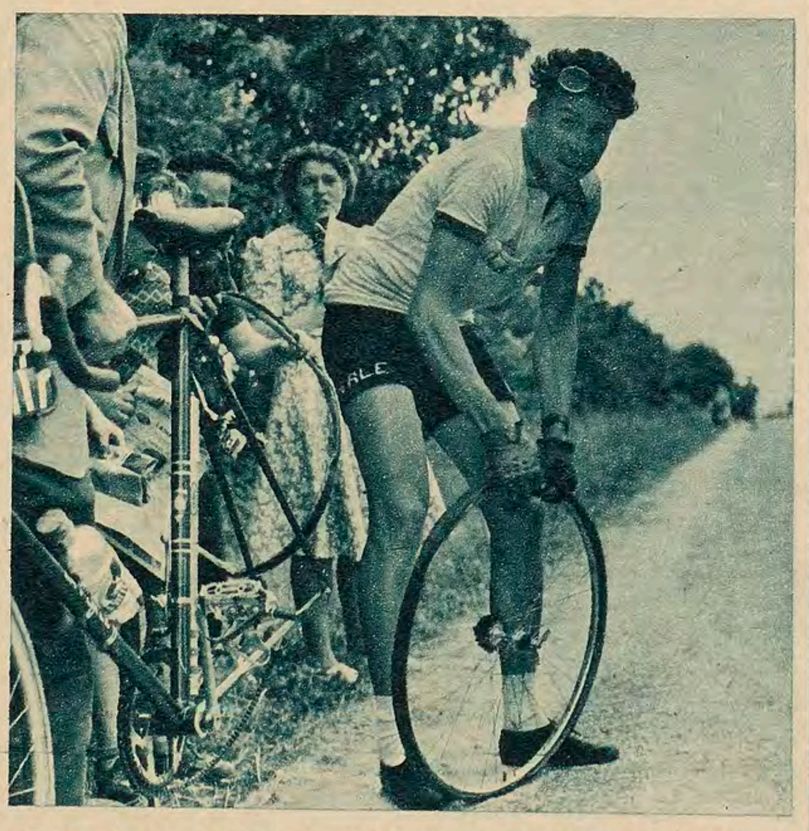
Derrière les leaders, un groupe a tenté de reprendre du terrain : Castelin (en tête) conduit la chasse; derrière lui, Cieliczka, Kebaili, Demulder, Van Steenkiste. Kebaili et Van Steenkiste crèveront; les autres échoueront.

LE 1er MAILLOT JAUNE "LANTERNE ROUGE"

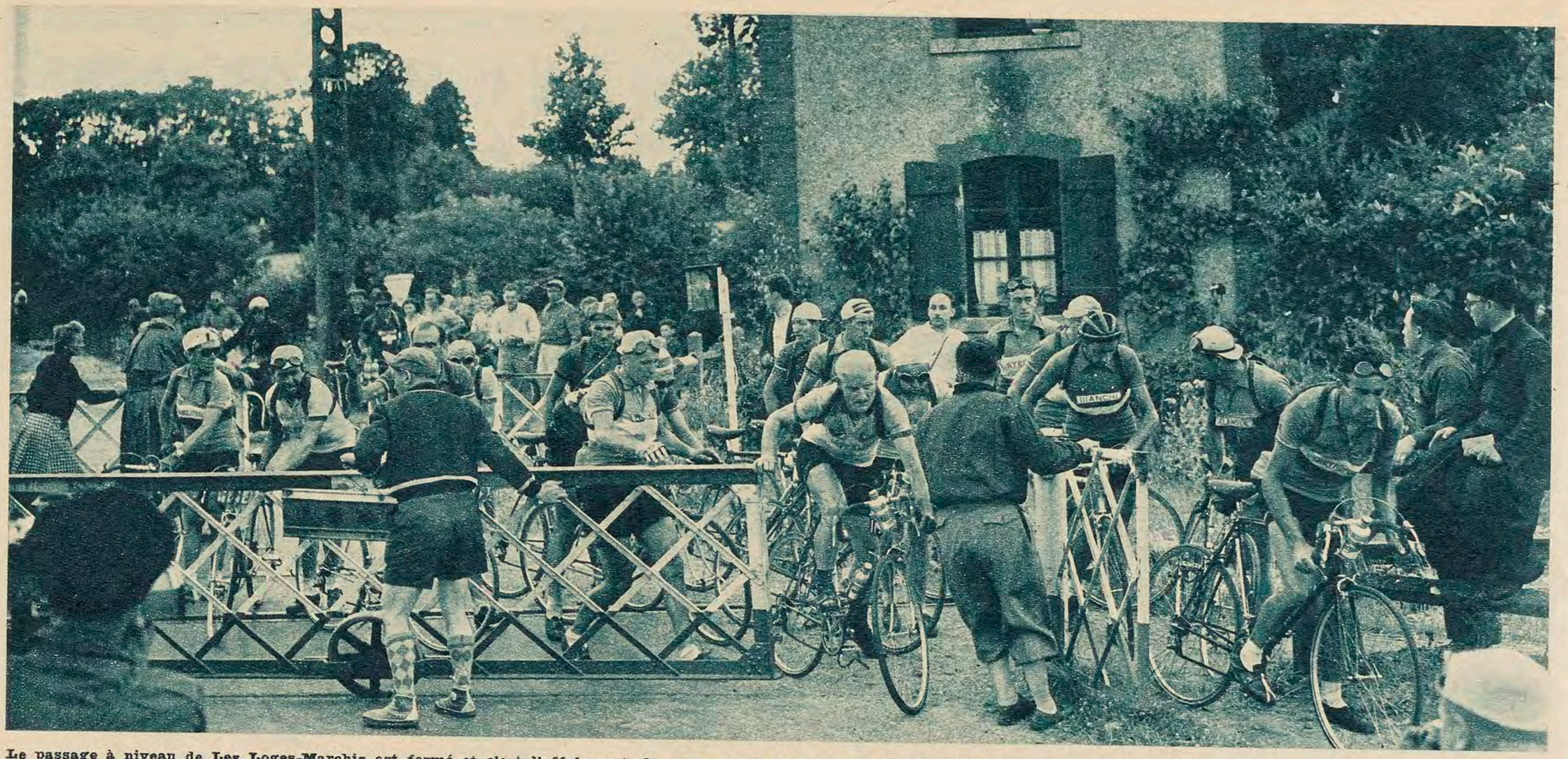
Pour Linthilac, le Tour est fini. Le ménisque droit déplacé, il ne peut continuer. C'est en voiture qu'il regagnera la ville de Rennes.



L'ex-maillot jaune Giovanni Rossi, mal en point, a été lâché. Il ne pourra terminer dans les délais de 10 % et sera éliminé.



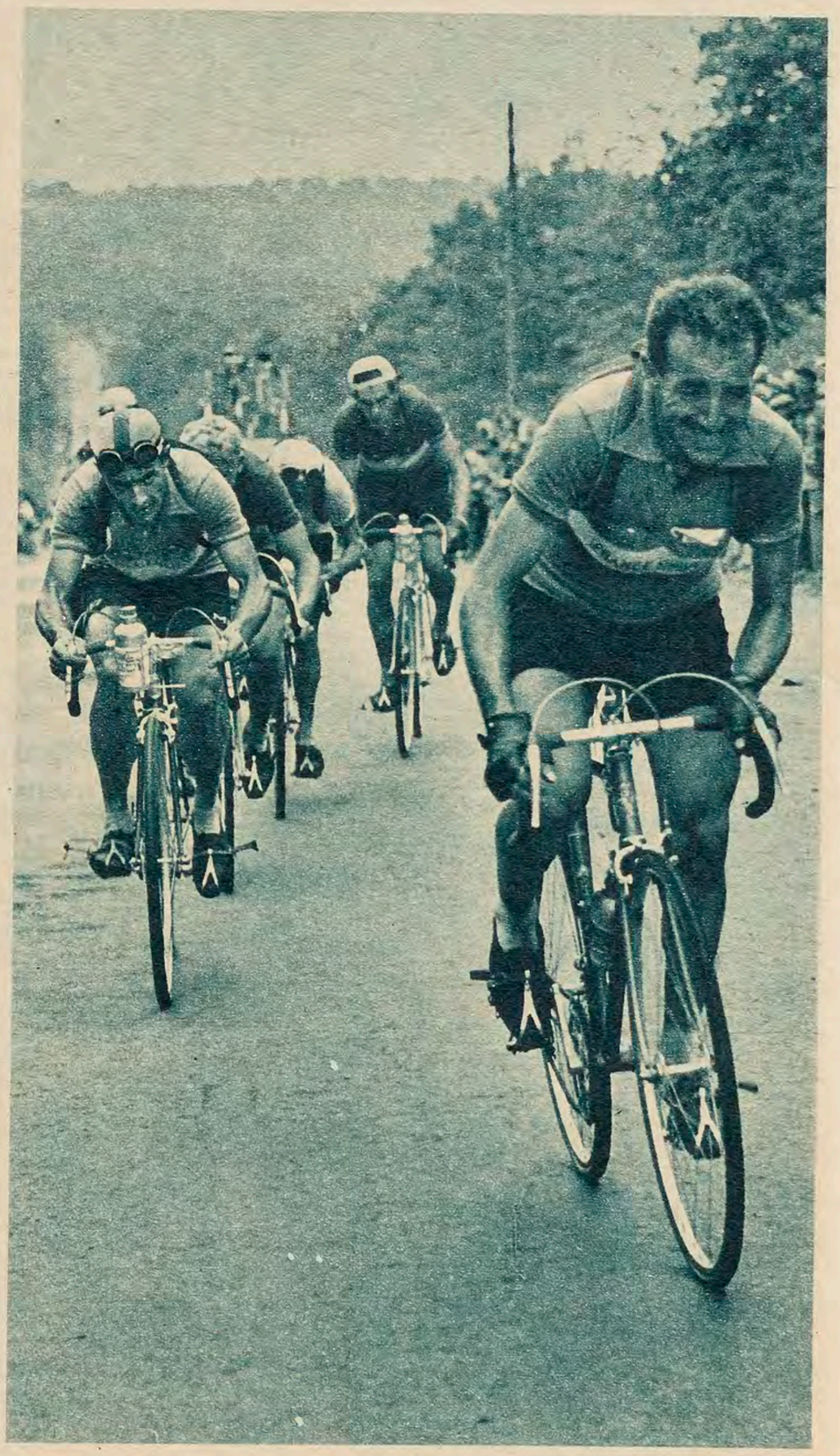
Echappé du peloton, Meunier creva... et ne fut pas attendu par son équipier Cieliczka, qui était à ses côtés. Il perdit du temps.



Le passage à niveau de Les Loges-Marchis est fermé et c'est l'affolement. On se bouscule pour passer. Geminiani va repartir; R. Guegan est appuyé; Coppi, Bobet et Bartali attendent.

... LA FUITE DE MULLER ET LE COUP D'ÉTAT

Sans se soucier de ce qui se passe derrière eux, les cinq foncent vers Rennes à toute allure. Le but est proche et le petit Nancéien Gilbert Bauvin, excellent rouleur, emmène Lévêque, Van Est, Carrea et Muller.



Un troisième petit peloton a réussi à distancer les « grands ». Le tricolore L. Lazaridès emmène Sciardis, Sommer, J.-M. Goasmat, Bintz et Kebaili.

LES FRANÇAIS ONT JOUÉ GAGNANT

RENNES. — Les 115 rescapés quittèrent Caen à 11 h. 30' sous le soleil. L'allure fut aussitôt très rapide et les Belges Couvreur et Baeyens déclenchèrent la première échappée au 4e km.; L. Weilenmann, Wagtmans, Van Steenkiste se joignirent à eux. Ce groupe possédant 55" d'avance fut grossi par Coppi, Morvan, Diederich, Guegan, Gual, Carrea, Pedroni, Bartali, Giguet, Faanhof, Van Est, Muller, Brambilla, Koblet, Mirando, Peters, Ruffet, Bobet, au 13e km.

Cinq gaillards décidés : Muller, Carrea, Van Est, Lévêque, Bauvin, que nous retrouvâmes en tête à l'arrivée, se sauvèrent au 40e km.

Leur avantage augmenta rapidement : au 48e km., il était déjà de 3' 15", au 61e km. de 6' 40".

Derrière eux, Demulder, Castelin, Kebaili, Cieliczka, Brambilla, Meunier, Van Steenkiste — ces trois derniers disparurent sur crevaison et Kebaili fut lâché au 168e km. — contre-attaquèrent au 74e km.

Les cinq leaders furent pointés au 107e km. avec une avance de 4' 35" sur Demulder, Castelin, Cieliczka, Kebaili, Meunier.

Sciardis et Sommer au 110e km.; Goasmat, Bintz, L. Lazaridès, Voorting au 119e km. faussèrent compagnie au peloton endormi.

Un très grand match poursuite s'engagea entre ces différents groupes. Au 135e km., les cinq leaders possédaient 2' 45" sur leurs proches poursuivants, 6' sur Sciardis, Sommer, 6' 40" sur Goasmat, Bintz, L. Lazaridès, Voorting (le Hollandais creva au 144e km.) et 10' 45" sur le peloton.

A l'arrivée, sur la piste rennaise, Muller, Bauvin, Van Est, Carrea, Lévêque, classés dans l'ordre, conservaient 3' 11" sur Demulder, Cieliczka, Castelin, 5' 45" sur Sommer, Sciardis, Bintz, Van Steenkiste, L. Lazaridès, Goasmat, Kebaili, et 12' 58" sur le peloton.

Cette échappée de 142 km. permit à Lévêque, Bauvin et Muller de s'assurer les trois premières places du classement général.

La 6e étape fut marquée par les abandons de Reiser, Audaire, Linthilac, malades, et l'élimination du premier maillot jaune, le Suisse Giovanni Rossi, souffrant d'un genou.

René MELLIX.

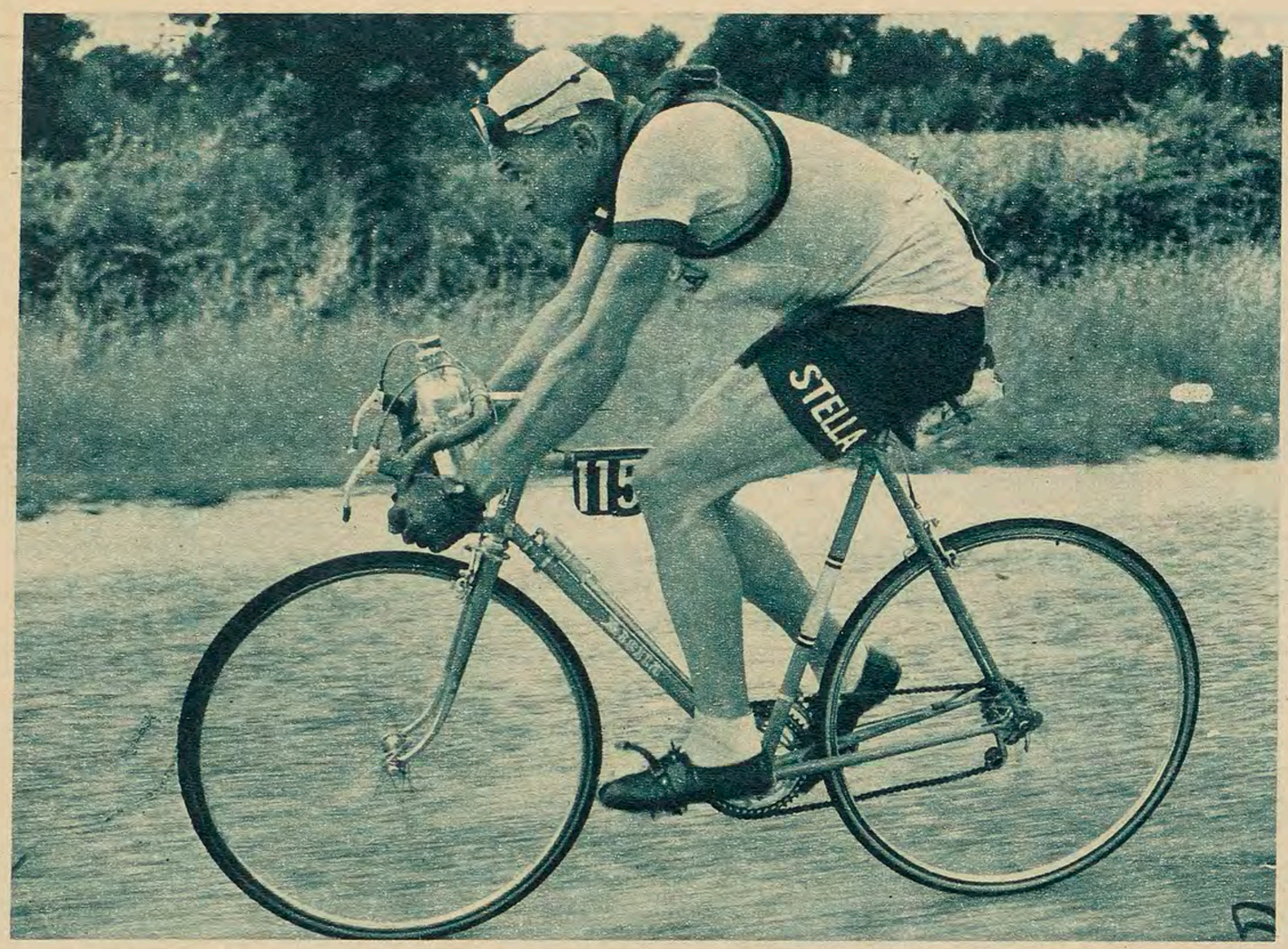
LES ARRIVEES A RENNES

1. Muller, les 182 km. en 5 h. 22' 10" (temps avec bon. de 1' : 5 h. 21' 10"); 2. Bauvin (temps avec bon. de 30" : 5 h. 21' 40"); 3. Van Est; 4. Carrea; 5. Lévêque; 6. Demulder, 5 h. 25' 21"; 7. Cieliczka; 8. Castelin; 9. Sommer, 5 h. 27' 55"; 10. Sciardis; 11. Bintz; 12. Van Steenkiste; 13. L. Lazaridès; 14. Goasmat; 15. Kebaili; 16. Forlini, 5 h. 34' 22"; 17. Voorting; 18. Ruffet; 19. Mahé; 20. B. Ruiz, 5 h. 35' 2"; 21. Peters, 5 h. 35' 8"; 22. Zanazzi; 23. Ockers; 24. Gual; 25. Piel; 26. Faanhof; 27 ex-aequo : Couvreur, Carle, Gauthier, Milano, Deprez, Teisseire, Bonnaventure, Kass, Delahaye, Pezzi, Baeyens, Coppi, Labeylie, Diederich, Rosseel, Verschueren, Wagtmans, Van Ende, Bartali, Bobet, Giguet, Chapatte, Biagoni, Maelfait, De Hertog.

Arrivé après la fermeture du contrôle à 10 % : Rossi.

A COMBIEN ILS ETAIENT DU LEADER

1.	Lévêque (bon. : 1') 35 h. 30' 40".	
2.	Bauvin (bon. : 30")	1' 1"
3.	Muller (bon. : 1')	4' 37"
4.	Demulder	5' 25"
5.	Carrea	8' 21"
6.	L. Lazaridès	8' 22"
7.	Biagioni (bon. : 1')	9' 39"
8.	Castelin	10' 20"
9.	Diederich (bon. : 1')	10' 45"
10.	Van Est	11' 9"
11.	Van Steenkiste	12' 3"
12.	Baldassari (bon. : 30")	13' 6"
13.	Sciardis	13' 25"
14.	Ockers (bon. : 30")	13' 26"
15.	Meunier (bon. : 1')	13' 37"
16.	Goasmat	14' 6"
17.	Redolfi	14' 13"
18.	Teisseire	14' 20"
19.	Geminiani	15' 6"
20.	Kemp	15' 21"
21.	Desbats	15' 26"
22.	Marinelli	15' 26"
23.	Huber	15' 27"
24.	Ruffet	15' 33"
25.	ex-aequo : Bobet, Bartali, Rosseel, G. Derijcke, Koblet, Magni, Coppi	15' 35"

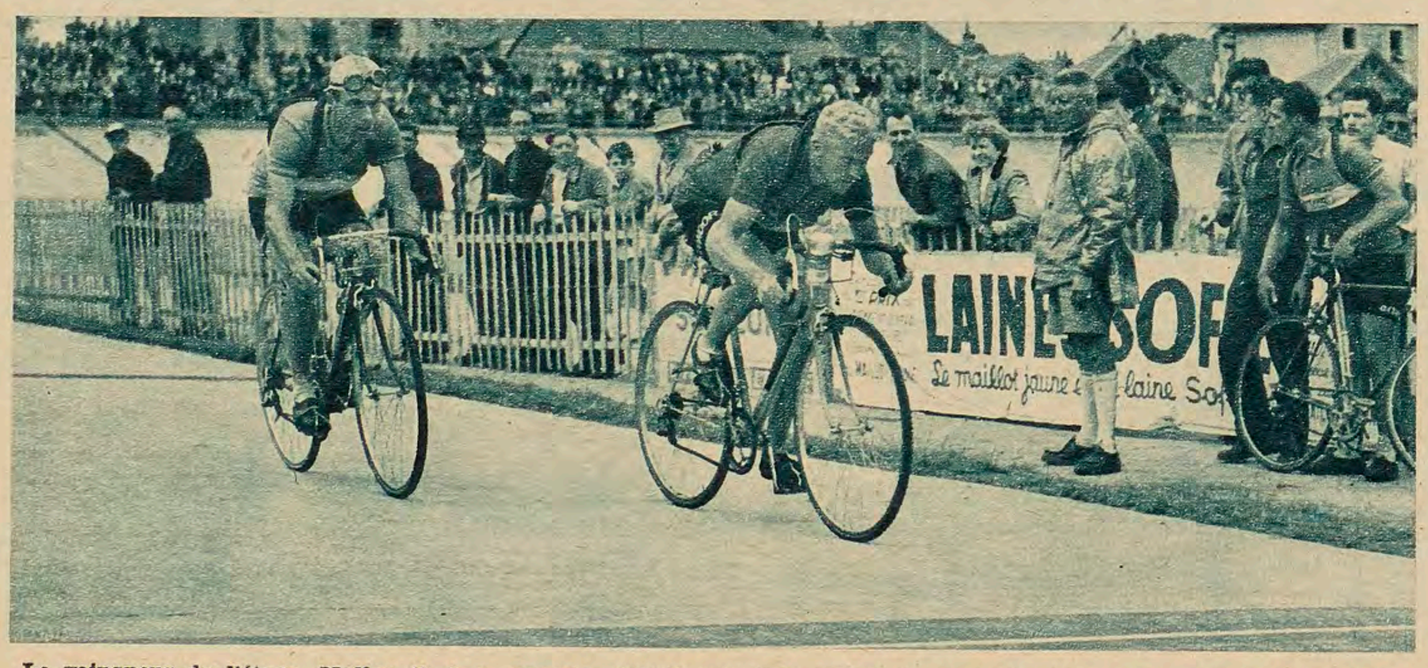


Le puissant Tourangeau Roger Lévêque s'est mis en vedette depuis le début. Vainqueur à Longchamp, le voici leader.

DE LÉVÊQUE, NOUVEAU LEADER !

En remportant le sprint, sur la piste rennaise, Muller apporte sa 1re victoire à l'équipe de France.

L'Italien Biagioni (à dr.) a quand même le sourire en posant aux côtés de Roger Lévêque qui vient de lui ravir le maillot jaune.



Le vainqueur de l'étape, Muller (à dr.), regarde attentivement le sprint (pour la 9e place) qui met aux prises le Suisse Sommer et Gino Sciardis, qui est battu. Lucien Lazaridès, qui a participé à cet enlevage, n'a pas trop insisté.

L'ÉQUIPE DE FRANCE QUI NE FUT JAMAIS PLUS FORTE NE POSSÈDE PAS TROP DE VEDETTES

par **Gaston BÉNAC**

LIMOGES. — Lorsque nous vîmes Lauredi démarrer plusieurs fois, toujours figurer dans le groupe des attaquants et, enfin, se libérer, dans une côte, de l'étreinte des douze, puis des seize coureurs qui menaient la danse depuis les avancées de Bellac, il n'était plus possible de douter de la grande forme du petit coureur azuréen. Serrant les dents, torturant son vélo, Lauredi avançait terriblement et seul contre une solide coalition, je dis bien seul, car le Belge Rosseel ne lui fut d'aucun secours, puisqu'il ne mena pas un seul mètre, ce qui naturellement facilita son sprint victorieux.

LAUREDI A L'ASSAUT DE L. LAZARIDES

Nello Lauredi voulut montrer que, dans une équipe de France très brillante, il méritait une des premières places derrière le grand chef qu'est Louison Bobet, ce qui d'ailleurs n'inquiète pas Jean Bidot, même si son équipe, comme celle de Binda, comporte des leaders de rechange.

Comme Lauredi est un excellent grimpeur, il va devenir, aux côtés de Lucien Lazaridès, bon escaladeur de pentes lui aussi, de Geminiani, conquérant présumé des bosses auvergnates, et de Barbotin, le rouleur, l'un des dauphins redoutables de Bobet.

On peut bien le dire aujourd'hui : jamais nous n'avons disposé d'une aussi belle équipe de France, une formation qui est arrivée intacte à Limoges, sans bobo, sans incident, sans furoncle.

UNE EQUIPE SOLIDE

Derrière les cinq hommes de tête, nous avons des hommes de valeur et courageux, tels que Rémy, qui monte très bien aussi, tels que Muller, Baldassari, Bernard Gauthier, Lucien Teisseire.

Un peu fatigué, hier, Gueguen récupérera au cours de la journée de repos.

Quant à Apo Lazaridès, il peut, il doit même faire de grandes choses dans les Pyrénées et dans les Alpes.

Vous me direz : trop d'hommes bien placés et pas assez de domestiques. Peut-être, mais, pour l'instant, la consigne est formelle. Un seul leader : Bobet, et trois hommes à préserver, à ne pas sacrifier : Lucien Lazaridès, Lauredi et Geminiani.

Si l'entente continue à régner dans le team tricolore, on peut attendre une victoire des nôtres par équipes, mais nous n'en sommes pas encore là.

LES EQUIPES ETRANGERES

Les Italiens restent, avec leurs trois vedettes, bien groupés. Mais ils ont perdu à Angers deux bons domestiques.

Les Suisses restent unis, comme cinq constellations de second ordre autour de l'astre central, le prestigieux Hugo Koblet, avec un second, mais assez éloigné, le grand Huber.

Les prétentions des Luxembourgeois sont beaucoup plus modestes. Ils n'espèrent qu'une chose : classer dans les dix premiers deux ou trois coureurs comme Diederich, Goldschmidt, Kemp.

LES BELGES PREPARENT LE TOUR 53

En ce qui concerne les Belges, ils essaient, de temps à autre, de se battre, mais ils le font de façon épisodique ou en ordre dispersé. Pourtant, il faut reconnaître que les jeunes cherchent à faire quelque chose. Ils me donnent d'ailleurs l'impression de préparer plus le Tour de France 52 ou 53 que d'essayer de gagner cette année. Il leur manque un coureur à panache, un Rik Van Steenbergen, pour donner quelque couleur à leur offensive.

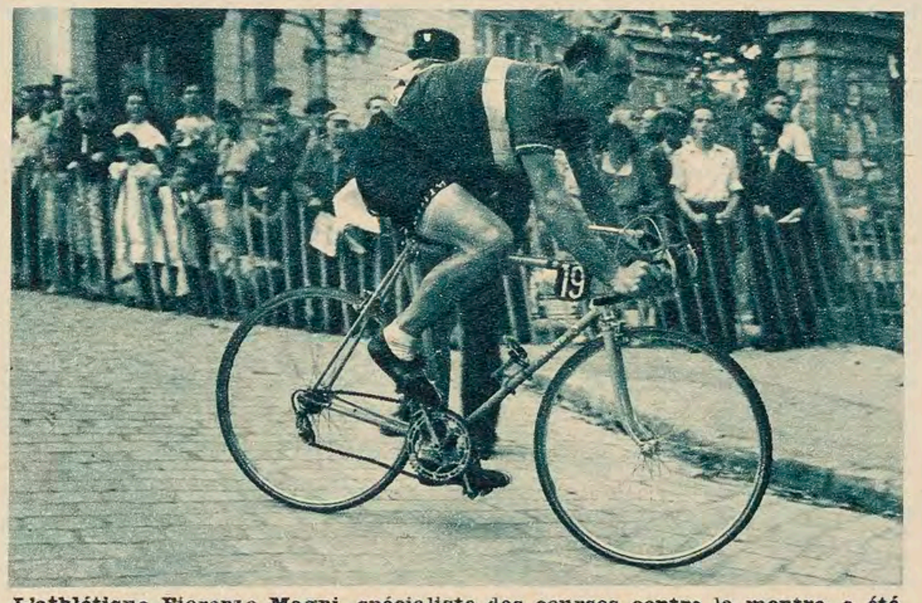
Je ne les blâme pas; au contraire, je les admire, mais je les cherche surtout et je ne les trouve pas encore assez bien armés.

UN BAIN DE VERITE

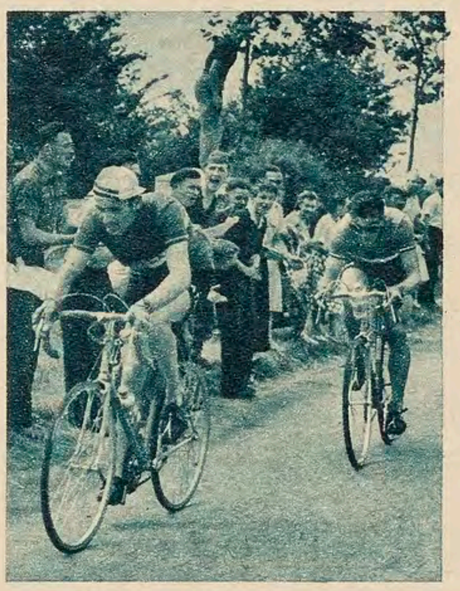
La fameuse course contre la montre de mardi, qui a fait rebondir le Tour et qui ne lui épargna pas le coup de théâtre de la nuit, aura constitué le premier bain de vérité pris par les coureurs depuis le départ de Paris. Cet effort solitaire de 85 kilomètres les décrassa de toutes les impuretés que portaient en elles les échappées des « second plan ». Il interrompit heureusement la crise d'attentisme qui enchaînait les as en portant au sommet de l'étape à Angers le numéro 1 du lot 51, suivi de très près par notre Bobet national et par Fausto Coppi, alors que Magni, Barbotin, Bartali n'étaient pas très loin.

On y voit clair aujourd'hui dans le Tour et, si le brave Tourangeau Lévêque conserve, à Limoges, un maillot jaune qui est pour lui le prix d'honneur de l'assiduité, de la persévérance et de la bonne conduite, et si on s'en montre heureux pour lui, on sait que, demain ou après-demain, un autre leader apparaîtra en tête du classement, tandis que le petit Bauvin essaiera, lui aussi, de s'accrocher au peloton des as, qui va dès maintenant marquer le Tour de son empreinte.

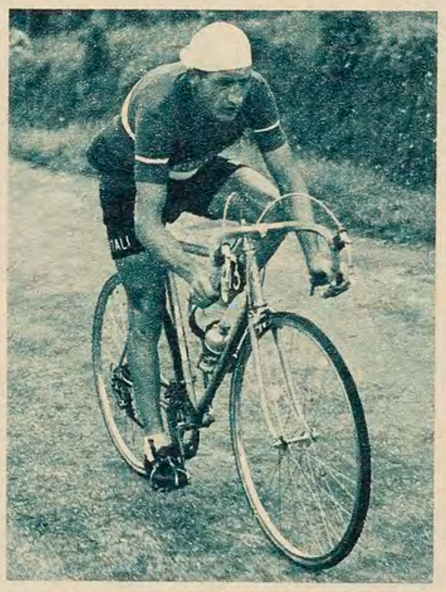
KOBLET, ROI "CONTRE LA MONTRE" SORT VAINQUEUR



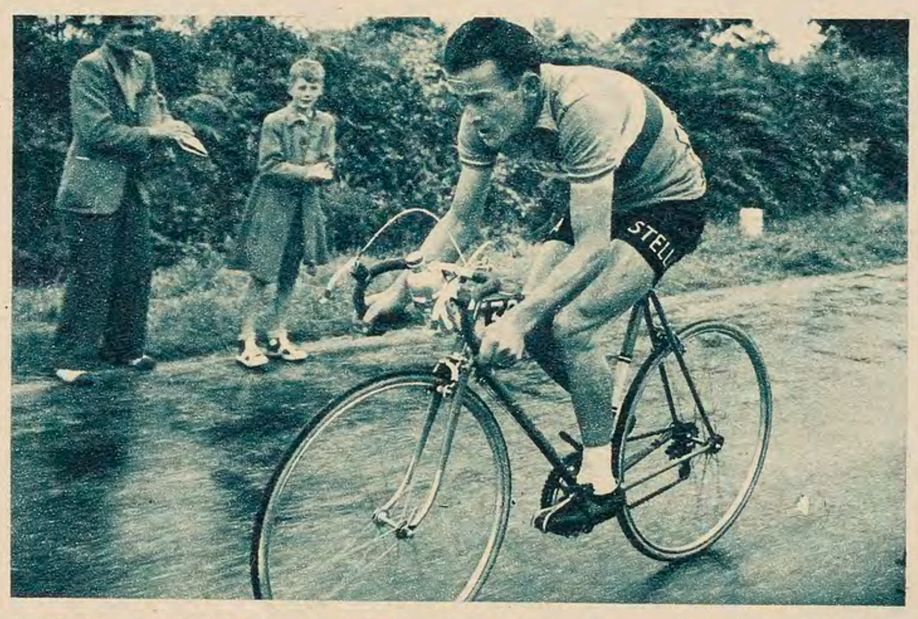
L'athlétique Fiorenzo Magni, spécialiste des courses contre la montre, a été nettement dominé. Il a terminé 4e, à plus de deux minutes de Koblet.



Bobet, roulant avec aisance, va dépasser Pezzi, parti 9 min. avant lui.



Autre victime de marque de l'étape La Guerche-Angers : Gino Bartali.



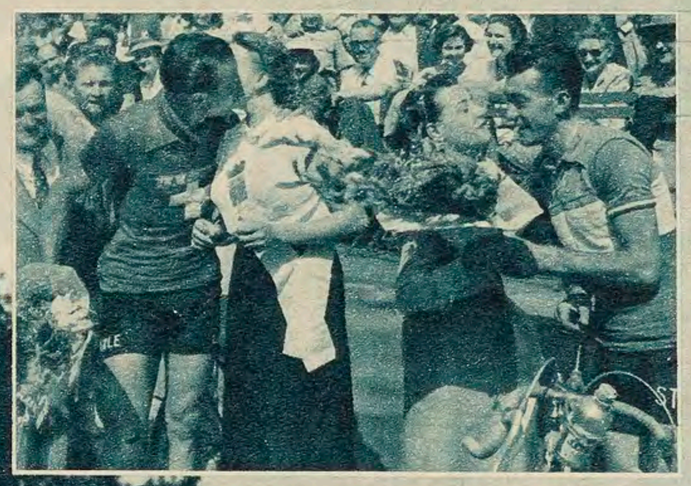
Barbotin, appliqué et très régulier, a fait une course des plus méritoires. Il a pris la 5e place, juste derrière les « Grands », devançant Bartali.

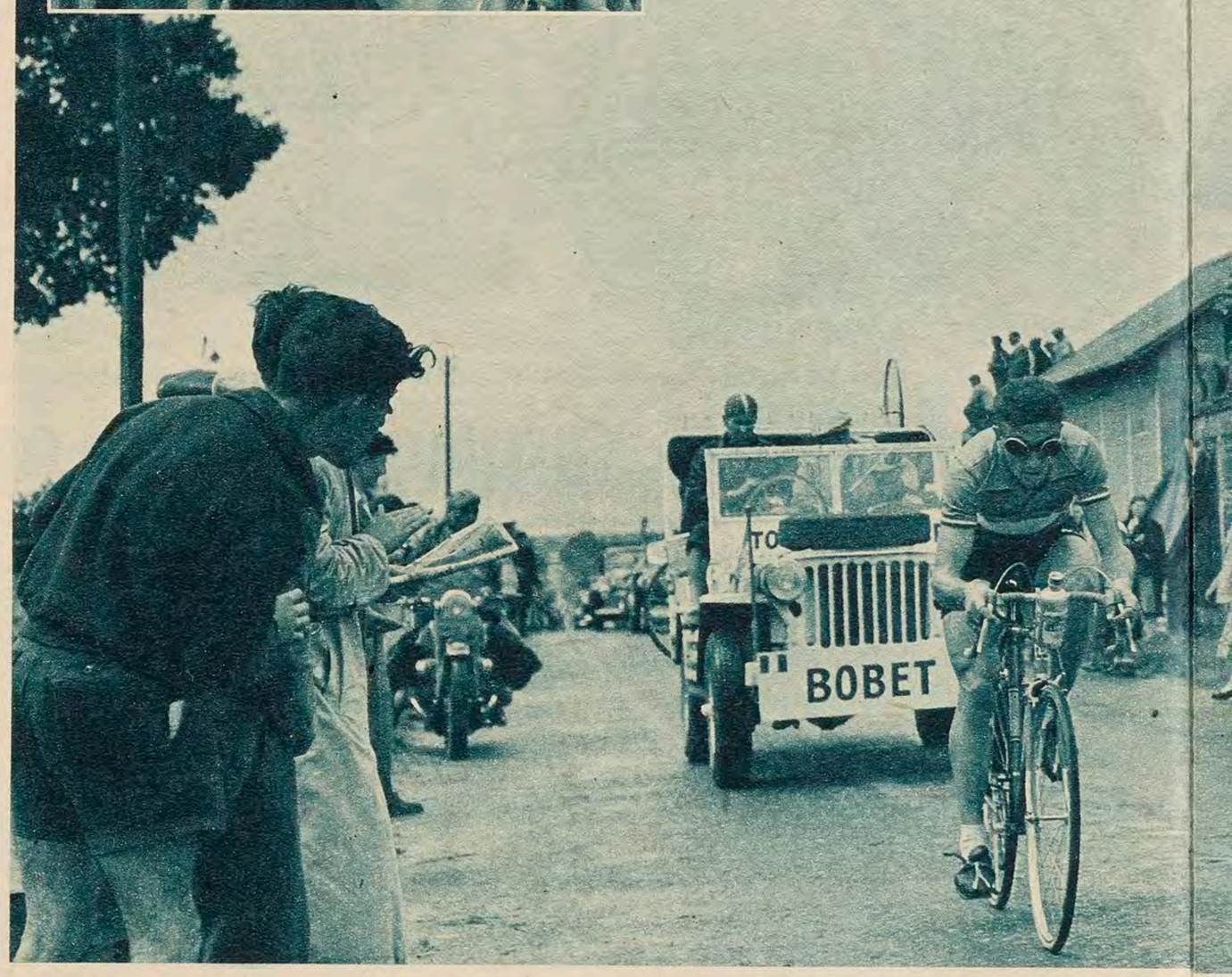
LES ARRIVEES A ANGERS

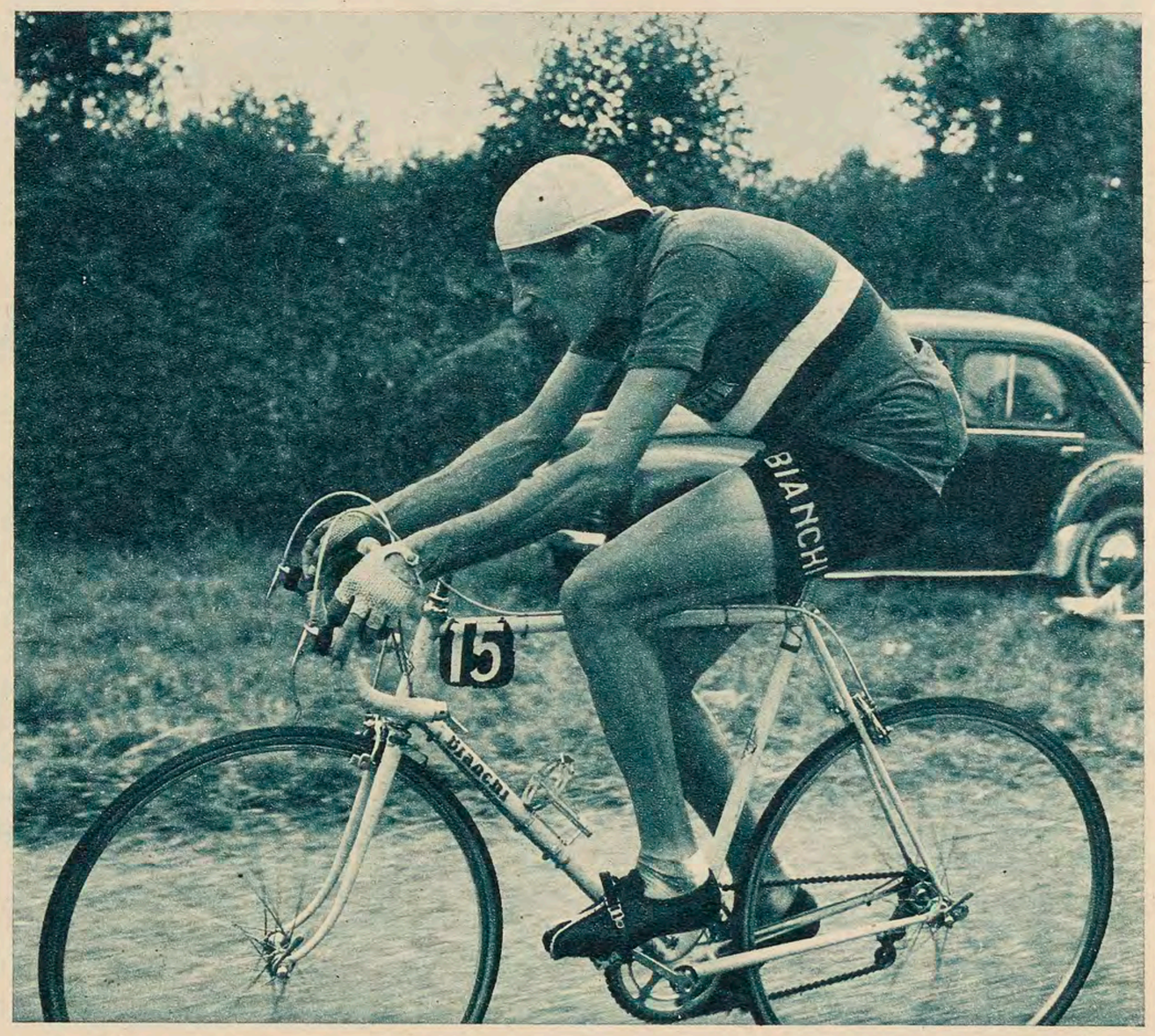
1.	Koblet	2 h. 5' 40"
2.	Bobet	2 h. 6' 39"
3.	Coppi	2 h. 6' 44"
4.	Magni	2 h. 8' 32"
5.	Barbotin	2 h. 9' 33"
6.	Goldschmidt	2 h. 10' 43"
7.	Bartali	2 h. 10' 54"
8.	Biagioni	2 h. 11' 21"
9.	Geminiani	2 h. 11' 36"
10.	Lazaridès L.	2 h. 11' 55"
11.	Wagtmans	2 h. 12' 19"
12.	Ruiz B.	2 h. 12' 24"
13.	Meunier	2 h. 12' 37"
14.	Decock	2 h. 13' 2"
15.	Lauredi	2 h. 13' 7"
16.	Lévêque	2 h. 13' 13"
17.	Rosseel	2 h. 13' 18"
18.	Diederich	2 h. 13' 24"
19.	Bauvin	2 h. 13' 31"
20.	Van Est	2 h. 13' 33"
20.	Ockers	2 h. 13' 33"
22.	Van Steenkiste	2 h. 14' 21"
23.	Redolfi	2 h. 14' 26"
24.	Castelin	2 h. 14' 30"
24.	Carrea	2 h. 14' 30"
26.	Ruffet	2 h. 14' 35"
27.	Derijcke	2 h. 14' 46"
28.	Deprez	2 h. 15' 1"
29.	Buchonnet	2 h. 15' 27"
30.	Aeschlimann	2 h. 15' 32"
31.	Desbats	2 h. 15' 38"
31.	Rémy	2 h. 15' 38"
33.	Cogan	2 h. 15' 45"
34.	Demulder	2 h. 15' 52"
34.	Huber	2 h. 15' 52"
36.	Bintz	2 h. 16' 12"
37.	Kemp	2 h. 16' 25"
37.	Baeyens	2 h. 16' 25"
39.	Baldassari	2 h. 16' 28"

LE CLASSEMENT GENERAL

1.	Lévêque (bonificat. : 1') 37 h. 43' 53".	
2.	Bauvin (bon. : 30")	1' 19"
3.	Koblet (bon. : 1')	7' 2"
4.	L. Lazaridès	7' 4"
5.	Biagioni (bon. : 1')	7' 47"
6.	Demulder	8' 4"
7.	Bobet (bon. : 30")	8' 31"
8.	Coppi	9' 6"
9.	Muller (bon. : 1')	9' 20"
10.	Carrea	9' 38"
11.	Magni	10' 54"
12.	Diederich (bon. : 1')	10' 56"
13.	Van Est	11' 29"
14.	Castelin	11' 37"
15.	Barbotin	12' 39"
16.	Meunier	13' 1"
17.	ex-aequo : Van Steenkiste, Bartali	13' 11"
19.	Geminiani	13' 29"
20.	Ockers (bon. : 30")	13' 46"
21.	Goldschmidt	13' 49"
22.	Wagtmans	15' 14"
23.	B. Ruiz	15' 21"
24.	Redolfi (bon. : 30")	15' 26"
25.	Rosseel	15' 40"
26.	Decock	15' 55"
27.	Baldassari (bon. : 30")	16' 31"
28.	Ruffet	16' 55"
29.	Derijcke	17' 8"
30.	Desbats	17' 51"
31.	ex-aequo : Sciardis, Huber	18' 6"
33.	Kemp	18' 33"
34.	Aeschlimann	18' 38"
35.	Lauredi	18' 43"
36.	Goasmat	18' 44"
37.	Teisseire	19' 41"
38.	Baeyens	20' 1"







Coppi a fait une course prudente. Utilisant des développements beaucoup plus petits que ses rivaux, il s'est quelque peu réservé. Posé à l'arrière, dans un style aérien, Fausto Coppi n'est pas loin de la grande forme.

R DE LA GUERRE DES "TROIS"

Bobet a fait de gros progrès dans l'effort solitaire. Tirant un grand braquet, il pédale en force. Louison réalisera un bel exploit, terminant second. En haut : Koblet (à g.) et Bobet sont récompensés.

LES COMMISSAIRES DANS LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

par **Félix LÉVITAN**

LES petits camarades, ceux qui regardent passer les courses sans jamais organiser, ceux qui en vivent sans se donner la peine d'en créer ont jubilé, à Angers. Ils avaient « l'incident », « leur » incident.

Déjà, ils adoptaient le ton vengeur qui seyait à la situation : « Koblet, le malheureux, volé », ou « Koblet ne méritait pas cela ». Ou bien encore : « Koblet fera rentrer « sa » minute dans la gorge du chronométreur! »

Car il s'agissait bien d'une minute.

De deux, en vérité, la première n'allant pas sans la bonification au vainqueur de l'étape. Bonification de soixante secondes, précisément.

C'était compter sans les commissaires. Ils sont quatre : Henri Boudard, qui préside ; Fernand Paul, dont la Belgique sportive connaît le port distingué et le cheveu dru ; Fernand Jayet, à la bonhommie constante, qui fleure bon le chocolat suisse ; Ch. de Giovanengelo, Italien discret, mais attentif.

Ils convoquèrent Adam, le chronométreur. Ils compulsèrent avec lui les feuilles de pointage. Ils retrouvèrent la minute perdue. Elle n'était pas restée dans un calcul. Non, c'eût été trop simple, en vérité! Elle s'était glissée sottement dans la lecture du chrono, entre le premier et le second passage devant l'homme à la dédoublante.

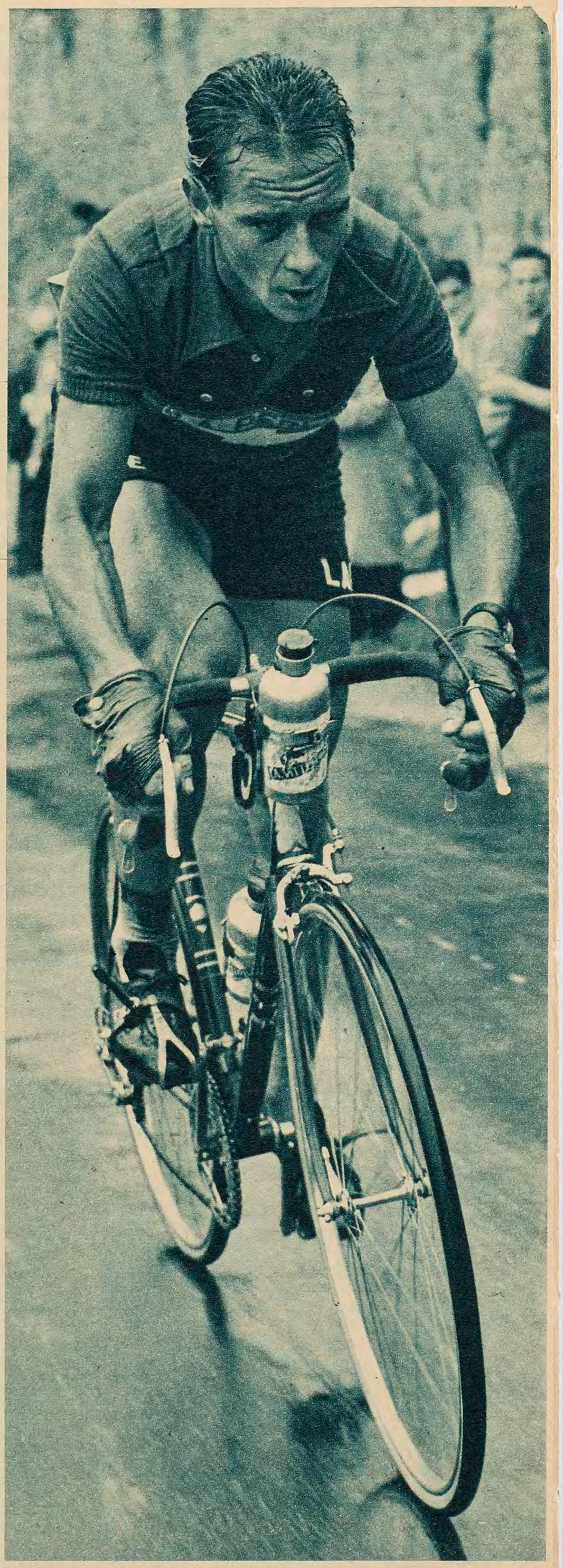
Et, comme il n'était pas possible que Koblet ait mis une minute de plus que tout le monde pour accomplir le dernier kilomètre, on en a conclu qu'il devait être crédité d'une minute de moins au classement.

Adam reconnut sa faute, loyalement, courageusement, dignement. Et les commissaires lui rendirent hommage. Que celui qui ne s'est jamais trompé lui jette la première minute au visage...

C'est tout.

Là-dessus, la preuve est faite : Il y a des commissaires dans le Tour de France. S'ils s'assoupissent, parfois, dans le fond de leur voiture, ce n'est jamais que l'espace d'un rêve.

A la vérité, ils ouvrent l'œil — et le bon...



Koblet s'est affirmé le meilleur « contre la montre ». Parti très rapidement, il faiblit sur la fin, mais conserva néanmoins une avance suffisante pour triompher.

LA PETITE HISTOIRE D'UNE GRANDE É

QUATRE-VINGT-CINQ kilomètres, le dos courbé, les jambes nant follement autour du pédalier, l'esprit concentré su pensée unique : grignoter les secondes, vaincre cet adv invisible qu'est le Temps. Cela, c'est, avec l'erreur qui fit croire tant à la victoire de Bobet, alors que Koblet avait vaincu, la Histoire du Tour de France. Celle qu'on écrit dans ces manuels q les journaux et qui prendra place dans la Légende du Tour, fait forts, de joies et de peines, de défaillances et d'héroïque obstina

En marge, il y a cette « Petite Histoire », dont G. Lenôtre qu'elle vaut bien la grande. Histoire anecdotique que notre dess Paul Ordner a fixée en quelques traits.

Le Luxembourgeois Goldschmidt, qui devait effectuer un es parcours en se classant sixième, était d'excellente humeur. Fa ment décidé à faire « des étincelles », il prit un départ à toute si rapide qu'il faillit passer par dessus son guidon (dessin n° 1) auparavant, pour démontrer l'excellence de son moral, il avait ch képi à un pompier et s'en était coiffé pour le plus grand amuseme spectateurs (dessin n° 2).

Cependant, Jean Bidot, lui, pensait aux choses sérieuses. Tra sur la performance qu'accomplirait Bobet, il donnait des conseils nels à Pierre Barbotin (dessin n° 3). Conseils profitables, puisque rot » prit la cinquième place, se classant immédiatement derri quatre « Grands » et devançant Goldschmidt et Bartali.

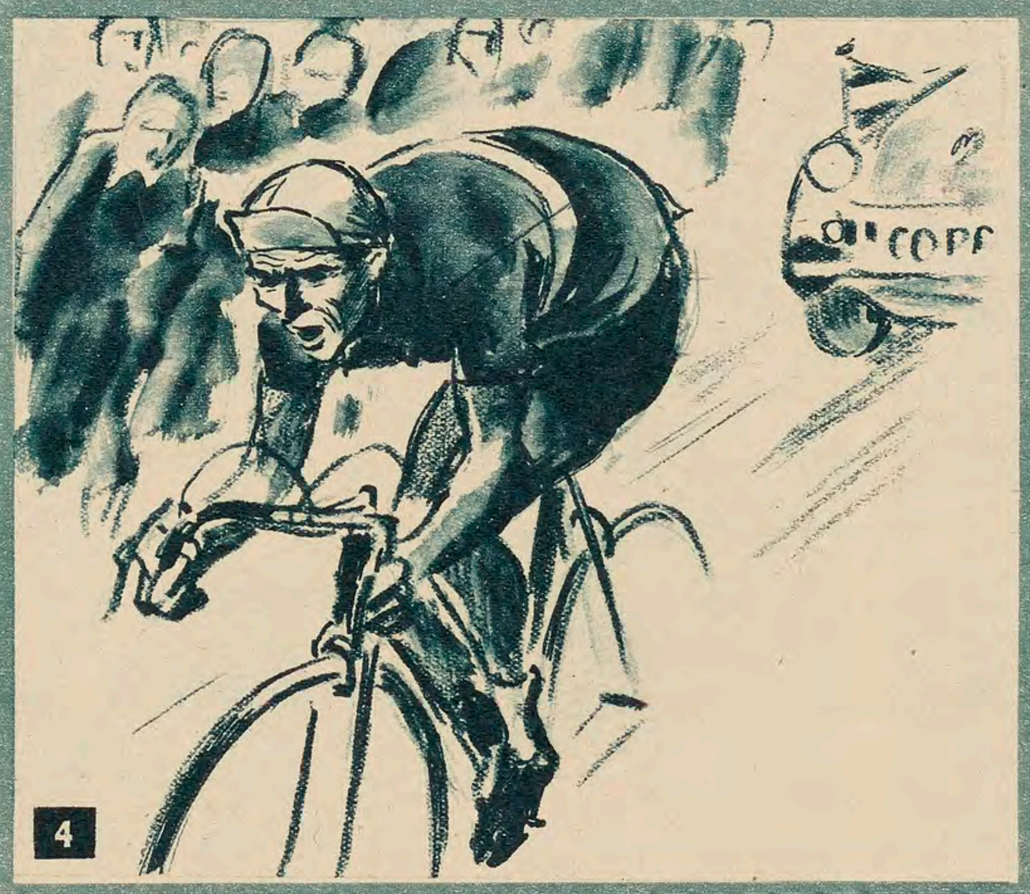
Coppi, s'il n'était pas encore l'irrésistible Fausto, était redev grand Coppi, soucieux de son prestige et bien décidé à soutenir s tation. Son passage en trombe dans les faubourgs d'Angers (dessi permit d'admirer son style éblouissant et sa facilité dans l'effort.

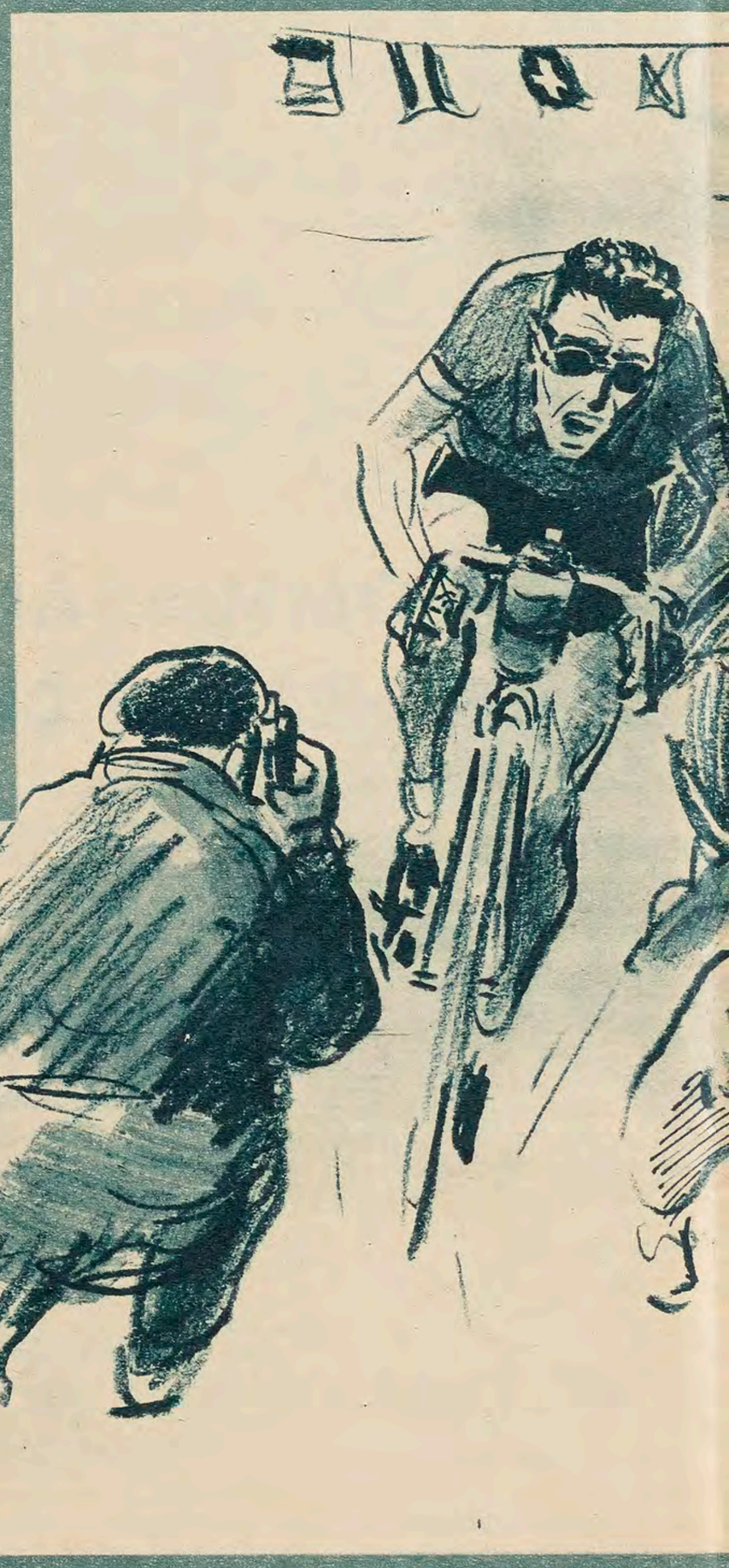
Mais l'intérêt des reporters de « But et Club-Le Miroir des S se concentrait évidemment sur notre champion de France. De la qui suit la course, nos envoyés spéciaux suivaient attentivement l lée de Louison Bobet (dessin n° 5) fonçant à travers un paysag douceur très angevine avec son moulin lointain dont les ailes to paresseusement au vent.

1

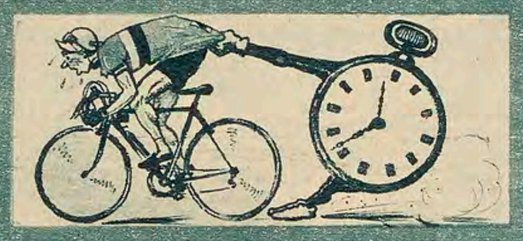
2

3


4


6

E ÉTAPE CONTRE LE CHRONO...



par Paul ORDNER

les jambes tour-
ncentré sur une
e cet adversaire
fit croire un ins-
aincu, la Grande
manuels que sont
Tour, faite d'ef-
ue obstination.
G. Lenôtre disait
notre dessinateur

uer un excellent
meur. Farouche-
t à toute allure,
sin n° 1). Mais,
avait chipé son
amusement des

euses. Tranquille
s conseils mater-
puisque « Pier-
ent derrière les

tait redevenu le
outenir sa répu-
rs (dessin n° 4)
l'effort.
oir des Sports »
e. De la voiture
vement la péda-
n paysage d'une
ailes tournaient

Bobet avait eu maille à partir avec les photographes. Il avait mis d'abord des lunettes noires de course qu'il changea ensuite contre des verres plus légers. Cela ne faisait pas l'affaire des chasseurs d'images qui tenaient à fixer le visage démasqué du champion. Louison refusa de se prêter à leur désir. Est-ce pour se venger de leur obstination qu'il prit un départ « à tout casser » fonçant dans le groupe des photographes qui se trouvaient devant lui et qui s'écartèrent précipitamment pour n'être pas renversés ? (dessin n° 6).

Quant à Marinelli, sa mauvaise performance a une circonstance atténuante. Il creva trois fois. C'est beaucoup et l'on comprendra qu'il ne put maîtriser une geste de colère qu'Ordner a saisi au vol (dessin n° 7).

Bartali se fâcha lui aussi, mais pas pour les mêmes raisons. Un supporter enthousiaste crut bon de le rafraîchir au moyen d'une lance d'arrosage. Gino qui se trouvait à ce moment au Lion-d'Angers en rugit de fureur ! (dessin n° 8).

Pendant ce temps, Hugo Koblet, irrésistible, remontait et lâchait les hommes qui le précédaient. Tous, sauf un, le Belge Decock, qui, envers et contre tous les règlements, prit sa roue (dessin n° 9), jusqu'à ce que l'intervention des officiels lui fasse enfin lâcher prise.

Les hommes avaient poussé avec tant de cœur que des défaillances se produisirent à l'arrivée. Le petit Gilbert Bauvin, notamment, se trouva mal, s'affala contre une barrière et ne reprit ses sens qu'en s'aspergeant du contenu d'une bouteille d'eau Perrier (dessin n° 11).

Lévêque, lui, conservait le maillot jaune. Entouré par la foule, il enleva sa casquette et arracha le pansement qui couvre le sommet de son crâne (dessin n° 12) comme il eût enlevé son casque après le combat.

Mais le plus grand succès à Angers devait revenir à une figure très populaire de la ville : le nain, M. Mouche (c'est son nom) qui, sur un vélo de course à sa taille, effectua un tour d'honneur sous les acclamations (dessin n° 10). Sans doute s'est-il pris dans ses rêves pour Hugo Koblet !

André CHASSAIGNON.

IL N'Y A PAS QUE LES "GRANDS" DANS LE TOUR

par André LEDUCQ

J'AI une forte envie de faire des infidélités aux « Grands » du Tour de France, à ceux qui sont encensés chaque jour..., même quand ils ne font rien de sensationnel et qui se contentent de se regarder en chiens de faïence.

Je sais bien, et sans, évidemment, pouvoir déjà prévoir l'ordre des arrivées, ceux que je retrouverai, le 29 juillet, au Parc des Princes. Vous les connaissez aussi bien que moi, et la récente course contre la montre confirme ma conviction qu'ils sont imbattables. Les « Grands » sont là. Aucun d'eux ne flanchera et tout sera normal. Je les laisse donc à leur heureux sort pour me pencher sur celui de garçons méritants et qui voient leurs performances passer plus ou moins sous silence, sous prétexte que si les vedettes voulaient « çà ne ferait pas un pli! »

C'est possible, après tout, mais le Tour est tout de même une course où les qualités morales ne doivent pas passer au second plan et, pour ma part, il m'arrive d'être impressionné par des petits gars partis avec le handicap qui consiste à savoir d'avance qu'il n'y a rien à faire. Ce qui ne les empêche pas de se surpasser et de planter leurs crocs, de temps à autre, dans les mollets de ces messieurs comme pour leur donner la preuve qu'ils ont des qualités.

En écrivant ceci, je pense à Roger Lévêque. Il est bien trop simple de dire que c'est le hasard d'une bonne échappée qui a mis sur ses robustes épaules le maillot jaune que tant d'autres convoitent. Il n'y a jamais de hasard dans cette sorte de choses. Pour faire partie d'une échappée, il faut, et M. de La Palisse l'aurait trouvé tout seul, avoir plus de courage que ceux qui n'y participent pas. Et si les critiques peuvent tomber drues sur le peloton qui « laisse faire » avec mollesse, ce n'est pas une raison pour ôter à ceux qui osent le bénéfice moral de leur geste.

Il y a deux ans, je défendais Marinelli comme s'il s'était agi de mon protégé. Je n'admettais pas que ses échappées soient mises sur le compte du hasard, et je ne l'admettrai jamais pour qui que ce soit. Et ce Lévêque a droit à un beau coup de chapeau pour avoir su défendre son bien avec tant d'énergie dans l'étape contre la montre. Je ne sais pas si c'est la possession de son « pale-tot » qui lui a donné tant d'assurance, mais le fait est là : Il laisse derrière lui quantité d'hommes qui ont fait leurs preuves.

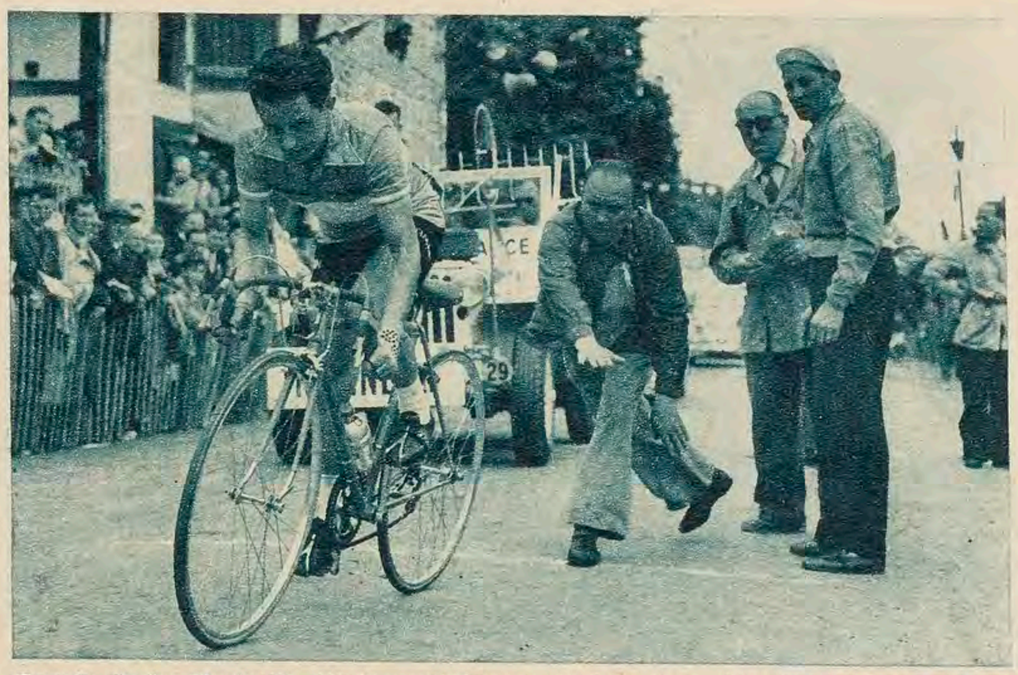
Je pense aussi à Bauvin, ce petit bonhomme toujours souriant, et dont la confiance fait plaisir à voir.

Il ne gagnera pas le Tour, et il le sait bien. Mais étant donné qu'il grimpe très bien et qu'il se trouve dans un état de santé parfait, on peut se demander s'il ne viendra pas s'intercaler parmi les favoris ?

La tenue de Biagioni contre la montre, deux jours après son interminable échappée de Paris-Caen, montre bien que les « porteurs d'eau » italiens valent mieux que çà, et que, lorsque la liberté leur est donnée, ils savent parfois être à la hauteur.

Je vous parlerais bien aussi de la tenue de Lucien Lazaridès, mais, à la vérité, je ne veux pas lui faire l'injure de le placer parmi les « Petits ».

Sa nonchalance cache une classe redoutable, et, maintenant que le voilà bien installé à la quatrième place du classement général, je me demande, étant donné qu'il grimpe, si le « frangin » d'Apo ne va pas être le Français qui, involontairement — car il n'est pas ambitieux pour un sou — va couper l'herbe sous le pied de Louison ?



Depuis Paris, Marinelli s'était montré sous un jour favorable. On attendait de lui une bonne performance contre la montre. Bien que victime de crevaisons, il a déçu.

LA HANTISE DU CHRONOMÈTRE N'A PAS ÉPARGNE LES CHAMPIONS !

La plaine a rendu son verdict. Elle s'est montrée favorable aux « Grands » et cruelle pour les « Petits ». Ce fut vite fait. Quatre-vingt-dix kilomètres de route suffirent pour cela. Dans la Bretagne vallonnée et la douce campagne angevine, tombèrent ceux qui, par leur petite taille, étaient entrés dans la légende dorée. Sous les gros nuages noirs qui couraient dans le ciel, Robic et Marinelli ont vu s'enfuir leurs dernières illusions.

Pourtant, on croyait bien avoir retrouvé tout à fait notre « perruche » en Argonne, à travers la Champagne, sur les routes des Flandres. Dans la ruée sur Paris, il avait semblé pédaler comme aux beaux jours de 1949. Toutefois, il s'était montré moins entreprenant. On ne le vit que rarement se mêler aux échappées. Une fois, il fut dans les bonnes roues, mais une fois seulement.

La course contre la montre a balayé ainsi les dernières hésitations encore possibles. Elle a dégagé, implacablement, les meilleurs athlètes. La parole était à la force pure. Dès lors, il était normal que la victoire revint à ceux qui possèdent les cuisses et les reins les plus puissants.

Metz nous avait donné le spectacle d'une grande parade et le long défilé dans Paris n'avait pas manqué de grandeur. C'est cependant à La Guerche que j'ai rencontré l'émotion.

Cette petite ville bretonne ne pouvait lutter, bien sûr, avec les cités célèbres. Des tentes avaient été installées pour abriter les coureurs, et le chronométreur au départ avait pris place sur une estrade fleurie comme on l'aurait fait pour une rosière.

De tous, Apo Lazaridès était le plus tremblant :

— Vous êtes sûr, Monsieur Bidot, que je ne devrai pas faire la valise, ce soir ?...

Jean Bidot le rassurait, bien sûr. Le directeur de l'équipe de France n'avait pas beaucoup dormi; cela se voyait sur sa figure. Il était nerveux.

Louison Bobet l'était aussi et Gino Bartali bien plus encore.

— C'est bon signe, disaient les Italiens. Nous n'aimons pas Bartali quand il sourit: c'est parce qu'il est sûr de la défaite.

Contrairement aux courses en ligne, c'est en queue que l'on se disposait à aller vite. Religieusement, les coureurs allaient se placer sur la ligne de départ, le front soucieux, l'air grave. Et c'était toujours le même rite :

« Trente secondes », annonçait le micro...

Et l'homme mettait ses lunettes.

A vingt secondes, il serrait ses calepieds. A dix, caressait, de la main, sa roue avant pour chasser un silex imaginaire. A cinq, serrait le guidon et bandait ses muscles. Et c'était l'envolée rapide, en zig-zag d'abord, rectiligne ensuite...

De tous, Hugo Koblet s'était montré le plus nonchalant.

Il s'était donné un dernier coup de peigne après avoir signé le registre de contrôle. Lorsqu'il se mit en selle, on aurait dit qu'il enfourchait un scooter pour une paisible randonnée. Sa désinvolture fut telle qu'il ne serra ses calepieds qu'une fois parti.

Robinson n'est pas plus royal lorsqu'il grimpe dans sa Cadillac.

Marcel HANSENNE.

UNE CONSTATATION S'IMPOSE : LA VICTOIRE FINALE N'EST PLUS PERMISE QU'AUX ATHLÈTES DU CYCLISME

par René DE LATOUR

EXISTE-T-IL un gabarit idéal du coureur du Tour de France ?

Il y a seulement quelques années, on pouvait croire qu'il n'en était rien et que, du plus petit au plus grand, n'importe quel routier, pourvu qu'il fût courageux et bon grimpeur, avait sa chance dans le Tour.

La victoire de Robic, en 1947, vint renforcer cette opinion. Mais, par la suite, tout changea et ce n'est qu'à la réflexion qu'on s'aperçut que le Breton de Radenac n'avait, somme toute, battu aucun des grands routiers de l'époque, encore retenus chez eux par les complications de l'après-guerre.

Un nabot, gros comme un haricot, mais doué d'une énergie peu commune, venait d'enlever le Tour. Depuis, on a pu se rendre compte que, si le Tour aligne encore, parfois, des hommes de classe dont l'aspect est peu athlétique, ces derniers font de plus en plus figure d'exceptions.

LES « RASE-MOTTES » ELIMINES PEU A PEU

Et, pour un Ockers harmonieux sans doute, mais minuscule, et qui compense son manque de moyens physiques par une souplesse de style, du courage et du « métier », trop de routiers de gabarit réduit ne peuvent plus jouer un rôle important dans le Tour.

Ils sont là, ils font nombre, mais leurs performances d'un jour sont plus le fait de la bonne volonté des vedettes, trop occupées à se marquer étroitement, que de leur valeur propre.

Les « Grands » (et ceci n'est pas un pléonasme) dominent véritablement par la taille, depuis quelques années, le Tour de France tout entier et les épreuves à étapes importantes.

DES LONGILIGNES SURTOUT

Faisons le recensement des routiers de tout premier plan :

Il y a Fausto Coppi, athlète longiligne, au buste un peu mince et aux bras frêles, mais aux jambes puissantes, et qui, à aucun moment, ne semble à l'ouvrage, là où d'autres peinent.

Le style de Coppi, c'est la perfection même et, si ses 74 kg. sont mal répartis pour un homme ordinaire, ils le sont magnifiquement pour un cycliste.

Fiorenzo Magni est une masse musculaire dont la puissance s'estompe, tant sa pédalée est harmonieuse. Magni est posé en machine une fois pour toutes et il ignore le déhanchement.

Faut-il rappeler quel autre bel athlète est Van Steenbergen, second du Tour d'Italie, et à quel point son sprint est foudroyant ?

Le Suisse Hugo Koblet, la dernière trouvaille du cyclisme mondial, est un autre grand gaillard au style si coulé que les suiveurs peuvent se demander s'il appuie vraiment sur les pédales. Aérien, il plane, accentuant, par comparaison, les défauts parfois bien légers de ses adversaires.

Louison Bobet est un autre grand gabarit dont l'alourdissement progressif n'a jamais nui à la souplesse. Ses jambes de demi centre de football sont des bielles de moteur lent mais ignorant la panne.

LES « STATUES » DU CYCLISME FONT COUP DOUBLE

Et cette constatation s'accompagne de celle, bien plus probante encore, de la qualité des dons pourtant bien différents l'un de l'autre, que l'on retrouve chez la plupart des « Grands » du Tour : aptitude à grimper et à rouler contre la montre.

Il fut un temps où les deux choses ne faisaient pas bon ménage, dans le Tour. C'est un Trueba qui s'envolait en montagne, tandis qu'un Archambaud se payait du bon temps contre la montre. Aujourd'hui, Coppi, Bobet, Koblet se permettent d'atteindre, malgré leur poids, les cimes avant les autres et, quelques jours plus tard, de faire encore la loi contre la montre.

L'heure des cyclistes-nés mais de volume trop réduit est passée. Celle des athlètes a sonné.

Le reportage photographique du Tour de France est assuré par nos envoyés spéciaux Henri Letondal, Robert Covo, Armand Pilon et Al. Iorwitz.

TOUR DE FRANCE
6e étape 1er KOBLET sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON
...une PERLE
Directeur sportif : Francis PÉLISSIER
Ttes nos bicyclettes peuvent être vendues
A CRÉDIT : 100 fr. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Magasin : 48, rue Saint-Ferdinand, Paris

TOUR DE FRANCE
6e ÉTAPE 1er KOBLET sur cycle LA PERLE
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
DIJON — LUCIEN JUY — PARIS

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit sportif !

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
★
Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 420 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.
★
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

ILS NE SONT PLUS QUE 99...

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN
(*Maillot rouge, croix blanche*)

1. **AESCHLIMANN G.**
2. **HUBER Marcel**
3. **KOBLET Hugo**
6. **SOMMER Hans**
7. **WEILENMANN G.**
8. **WEILENMANN Léo**

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA
(*Maillot vert, ceinture blanche et rouge*)

13. **BARTALI Gino**
14. **BIAGIONI Serafino**
15. **COPPI Fausto**
16. **CARREA Andrea**
17. **FRANCHI Franco**
19. **MAGNI Fiorenzo**
20. **MILANO Ettore**
21. **PEDRONI Silvio**
22. **PEZZI Luciano**
23. **SALIMBENI Virginio**

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Silvère MAES
(*Maillot bleu nattier, ceinture noire, jaune et rouge*)

25. **BAEYENS Armand**
26. **COUVREUR Hilaire**
27. **DECOCK Roger**
28. **DE HERTOG Aloys**
29. **DEMULDER Marcel**
30. **DERIJCKE Germain**
31. **DE RYCK Isidore**
32. **OCKERS Constant**
33. **ROSSEEL André**
34. **VAN ENDE Edouard**
35. **VAN STEENKISTE A.**
36. **VERSCHUEREN M.**

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Jean BIDOT
(*Maillot bleu, ceinture blanche et rouge*)

37. **BALDASSARI Jean**
38. **BARBOTIN Pierre**
39. **BOBET Louis**
40. **GAUTHIER Bernard**
41. **GEMINIANI Raphaël**
42. **GUEGUEN Jean**
43. **LAUREDI Nello**
44. **LAZARIDES Apo**
45. **LAZARIDES Lucien**
46. **MULLER Edouard**
47. **REMY Raoul**
48. **TEISSEIRE Lucien**

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ
(*Maillot rouge, ceinture blanche et bleue*)

49. **BINTZ Robert**
50. **DIEDERICH Jean**
52. **GOLDSCHMIDT Jean**
53. **KASS Henri**
54. **KEMP Willy**

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kaas PELLENAERS
(*Maillot blanc, ceinture bleue et rouge*)

57. **DEKKERS Hans**
59. **FAANHOF Henk**
60. **PETERS Gerrit**
62. **VAN EST Wim**
63. **VOORTING Gerrit**
64. **WAGTMANS Wout**

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mariano CANARDO
(*Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune*)

65. **RUIZ Victorio**
66. **GUAL Miguel**
67. **LANGARICA Dalmacio**
68. **MASSIP Francisco**
69. **RODRIGUEZ Manuel**
71. **RUIZ Bernardo**
72. **SERRA José**

EQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Jean MARECHAL
(*Maillot mi-bleu, mi-rouge*)

73. **BLUSSON Serge**
74. **BONNAVENTURE R.**
75. **CAPUT Louis**
76. **CARLE Jean**
79. **DIOT Maurice**
80. **FORLINI Dominique**
81. **MICHEL Marcel**
82. **PIEL Roger**
84. **ROBIC Jean**

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-OUEST

Directeur technique : Fernand MITHOUARD
(*Maillot orange, ceinture blanche*)

86. **CRETON Roger**
87. **DELAHAYE Jean**
88. **DEPREZ Louis**
89. **LABEYLIE André**
92. **MARINELLI Jacques**
95. **REDOLFI Attilio**
96. **SCIARDIS Gino**

EQUIPE EST - SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND
(*Maillot violet, ceinture blanche*)

97. **BAFFERT Emile**
98. **BAUVIN Gilbert**
99. **BRAMBILLA Pierre**
100. **BUCHONNET Roger**
101. **CASTELIN Robert**
102. **COLINELLI Angelo**
103. **DELEDDA Adolphe**
104. **DOTTO Jean**
105. **GIGUET Paul**
106. **MIRANDO Joseph**
107. **MOLINERIS Pierre**
108. **VITETTA Vincent**

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

Directeur technique : Pierre CLOAREC
(*Maillot blanc, parements rouges*)

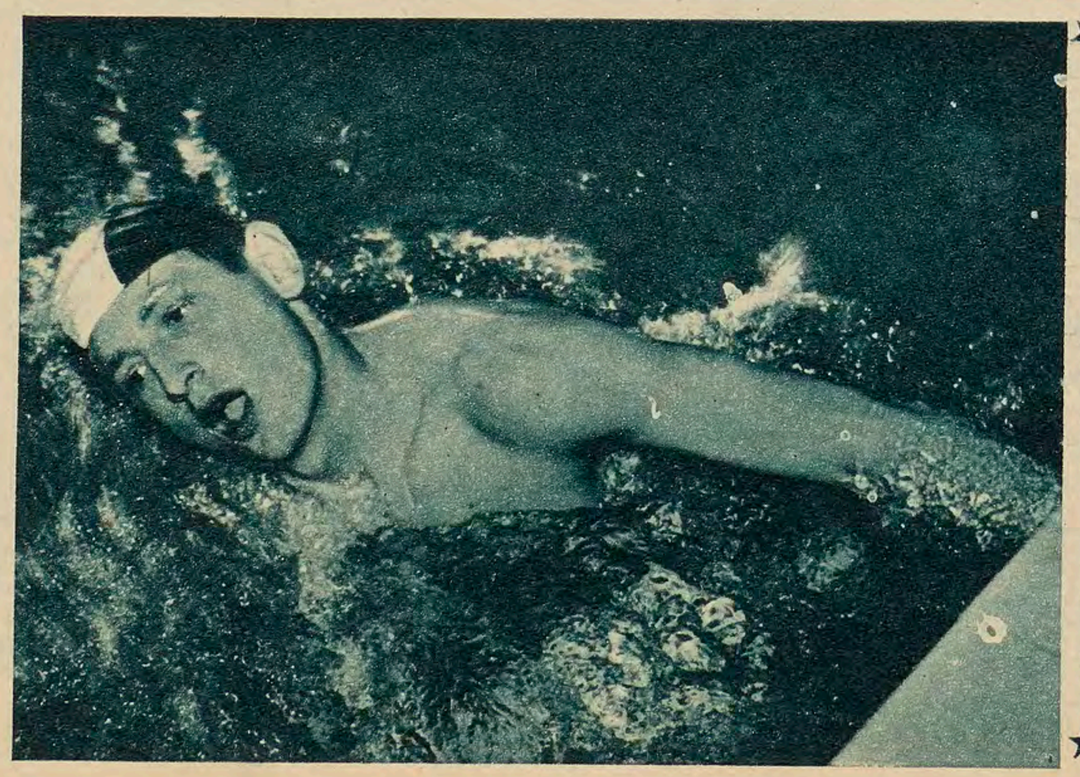
110. **CIELICZKA Jean-M.**
111. **COGAN Pierre**
112. **DESBATS Robert**
113. **GOASMAT Jean-M.**
114. **GUEGAN Raymond**
115. **LEVEQUE Roger**
116. **MAHE André**
117. **MEUNIER Georges**
118. **MORVAN Joseph**
119. **RUFFET Jean**
120. **WALKOVIACK Roger**

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

Directeur technique : René BERNARD
(*Maillot havane, ceinture verte*)

125. **MAYEN Jean**
127. **ZAAF Abdel-Kader**

BERNARD GAUTHIER, L'ÉNERGIQUE, S'EST VIDÉ DE TOUTES SES FORCES !



JEAN BOITEUX
meilleur que JANY
sur 400 mètres !

Mardi, à la piscine du Cercle des Nageurs de Marseille, Boiteux a réussi un exploit sensationnel, en battant de 1" 9/10 le record d'Europe du 400 m. appartenant à Alex Jany, couvrant la distance en 4' 33" 3/10, ce qui constitue le cinquième meilleur temps mondial. Jean Boiteux a terminé dans un remarquable état de fraîcheur, et son entraîneur, Alban Minville, est persuadé que son jeune élève n'en restera pas là...

TOUR de FRANCE

6e étape : Caen-Rennes
MULLER
sur cycle GITANE

7e étape : Rennes-Angers
KOBLET
sur cycle LA PERLE

TOUR DE FRANCE
Maillot jaune :
1er LÉVÊQUE sur cycle STELLA et

HURET et Fils - NANTERRE (S.)

Voulez-vous gagner :
1 scooter
1 vélomoteur, 1 vélo ?

Chaque lecteur de notre journal peut les gagner en participant au Grand Référendum du **Tour de France 51** organisé par

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Vous répondrez aux quatre questions suivantes :
1°) Qui gagnera le Tour de France ? .....
2°) Quelle sera l'équipe nationale ou régionale gagnante au Classement international ? .....
3°) Quel sera le temps mis par le premier (en heures, minutes et secondes) ? .....
4°) Quel sera le temps mis par le second (en heures, minutes et secondes) ? .....

Toutes les réponses doivent être mises à la poste et être expédiées obligatoirement avant le **jeudi 19 juillet,** 24 heures. A partir du **25 juillet,** nous n'accepterons plus de réponses.

Les enveloppes doivent porter la mention : « BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS », Service du Référendum **Tour de France 51,** 124, rue Réaumur, Paris (2e).

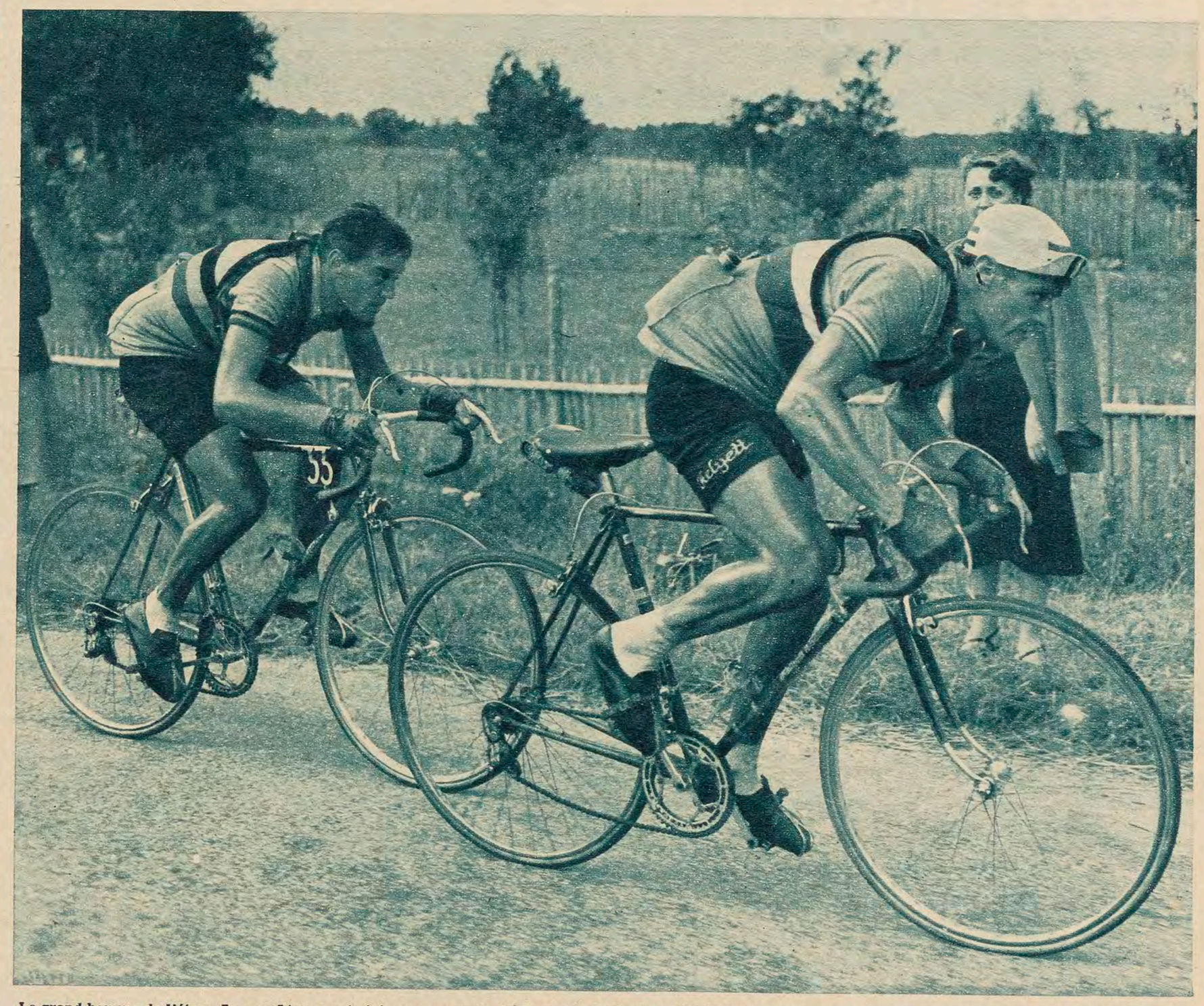
Chaque enveloppe ne comportera qu'une réponse.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE
But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

PARAITRA LUNDI MATIN
(en bistre)

Vous y trouverez les REPORTAGES COMPLETS des étapes LIMOGES - CLERMONT, CLERMONT - BRIVE et BRIVE - AGEN

JEAN BIDOT A RÉUSSI : LAUREDI ET GEMINIANI



Le grand homme de l'étape Angers-Limoges à été sans conteste le Français Nello Laurédi. Il fut de tous les groupes d'attaquants, et c'est lui qui creusa le « trou » en fin de parcours. Roulant en danseuse, il vient de démarrer pour tenter de lâcher Rosseel qui restera constamment dans le sillage du tricolore.

Après Poitiers le Belge Van Ende tenta sa chance en solitaire. Mais sa fugue sera de courte durée, Koblet, Marinelli et Laurédi reviendront.

A LIMOGES, ROSSEEL REMPORTE LA PREMIÈRE VICTOIRE BELGE

LIMOGES. — Les 99 rescapés démarrèrent à 9 h. 30 d'Angers pour accomplir la 8e étape, Angers-Limoges (241 kilomètres).

Le vent soufflant de côté ralentit la marche du peloton.

Creton, victime d'une chute, abandonna après 60 km. de vaine poursuite.

DIX ECHAPPES ET DEUX FUYARDS

Fatigués par l'étape de la veille, les coureurs tardèrent à se manifester. Au 130e km., un groupe de dix hommes, parmi lesquels Bobet, Robic, Van Ende, Koblet, Lévêque, se sauva, mais, dix kilomètres plus loin, tout se regroupa, sauf Van Ende qui continua seul sur sa lancée.

Au 150e km., l'avance du Belge était de 1' 25"; au 160e km., il fut pointé avec un avantage de 1' 30" sur Koblet, Lauredi, Marinelli et de 1' 45" sur le gros des forces, mais, au 176e km., Van Ende capitula.

Diot et Desbats déclenchèrent une fugue au 185e km. Rosseel, Voorting, Brambilla, Kemp, Lauredi, Sciardis, Mahé, Van Steenkiste surgirent pour les épauler. Dans la traversée de Bellac (203e km.), nous notions les écarts suivants :

0 : les dix leaders; 1' 5" : Molineris, De Hertog; 1' 40" : Cogan, Dominique Forlini; 2' : Baeyens, Gi- 2' 30" : le peloton.

Molineris et De Hertog se joignaient aux dix évadés au 211e km., soit à 30 kilomètres du but.

Dans une petite côte, au 223e km., Sciardis tomba dans la foule, tandis que Lauredi et Rosseel s'enfuyaient. Deux kilomètres plus loin, Baeyens, Giguet, Diederich, Cogan et Geminiani grossirent le groupe chassant derrière le tandem franco-belge.

Au cours des 18 derniers kilomètres, Lauredi ne fut pas relayé une seule fois. Au sprint, le tricolore fut naturellement battu de deux longueurs par son compagnon.

57" plus tard, Geminiani enleva le sprint des chasseurs.

René MELLIX

LES ARRIVEES A LIMOGES

1. Rosseel, les 241 kms en 7 h. 8' 20"; moyenne : 33 kms 578 (temps avec bonif. 1' : 7 h. 7' 20"); 2. Lauredi, m. t. (temps avec bonif. 30" : 7 h. 7' 50"); 3. Geminiani, 7 h. 9'17"; 4. Voorting; 5. Diederich; 6. Cogan; 7. Desbats; 8. Diot; 9. De Hertog; 10. Van Steenkiste; 11. ex-aequo : Baeyens, Brambilla, Giguet, Mahé, Molineris, Kemp; 17. Robic, 7 h. 9' 32"; 18. Sommer; 19. Decock; 20. Sciardis, etc.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Lévêque, 44 h. 57' 21"; 2. Bauvin, 44 h. 58' 40"; 3. Diederich, 45 h. 4' 6"; 4. H. Koblet, 45 h. 4' 23"; 5. L. Lazaridès, 45 h. 4' 25'; 6. Biagioni, 45 h. 5' 8"; 7. Demulder, 45 h. 5' 25"; 8. Bobet, 45 h. 5' 52"; 9. Van Steenkiste, 45 h. 6' 21"; 10. Coppi, 45 h. 6' 27"; 11 Geminiani, 45 h. 6' 39"; 12. Muller, 45 h. 6' 41"; 13. Rosseel, 45 h. 6' 53"; 14. Magni, 45 h. 8' 45"; 15. Van Est, 45 h. 8' 50"; 16. Decock, 45 h. 9' 20"; 17. Barbotin, 45 h. 10'; 18. Desbats, 45 h. 10' 1"; 19. Meunier, 45 h. 10' 22"; 20. Lauredi, 45 h. 10' 26"; 21 Derijcke, 45 h. 10' 33"; 22. Bartali, 45 h. 10'47"; 23. Ockers, 45 h. 11'17".

TOUR DE FRANCE
Classement général :
1er LÉVÊQUE sur cycle
Stella
Boyaux DUNLOP
Dérailleur HURET
Société des Cycles et Machines à Coudre
STELLA à NANTES

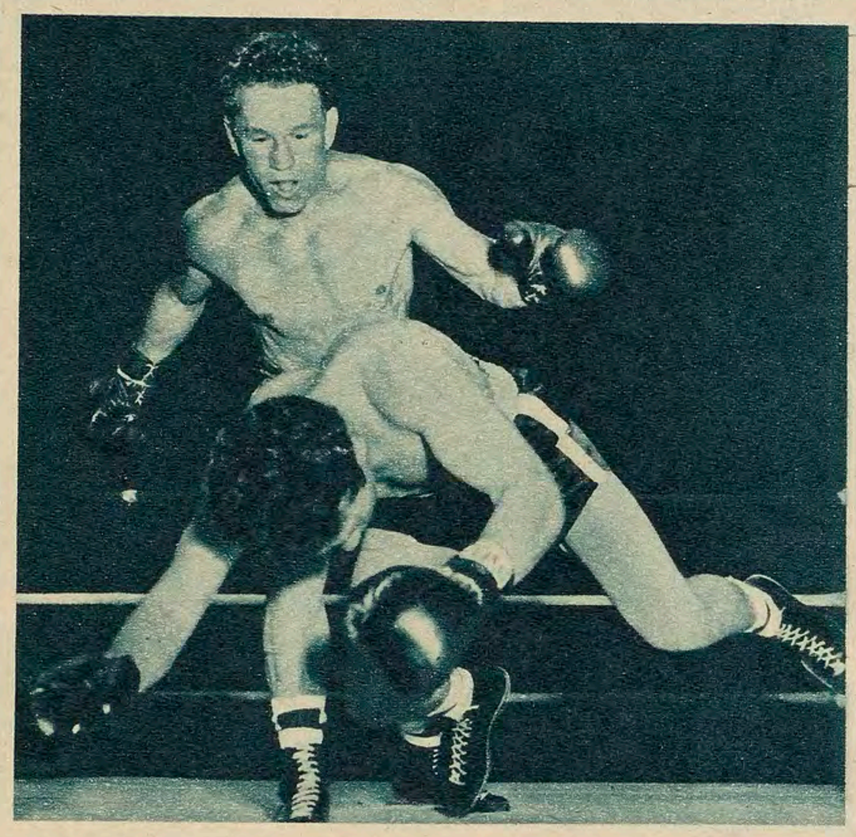
ONT PRIS DU TEMPS AUX GRANDS

Avec Lauredi, un autre national est à l'honneur : Geminiani qui, sentant approcher son pays, a lancé une contre-offensive, pour rattraper une partie du terrain perdu. Il roule avec Baeyens, Giguet, Cogan et Diederich.

Démarrant à chaque petite côte, Geminiani a mis ses partenaires d'échappée à rude épreuve. A l'arrivée, sur le stade de Limoges, il n'a aucune peine à distancer au sprint le Hollandais Voorting et à s'adjuger la 3e place.

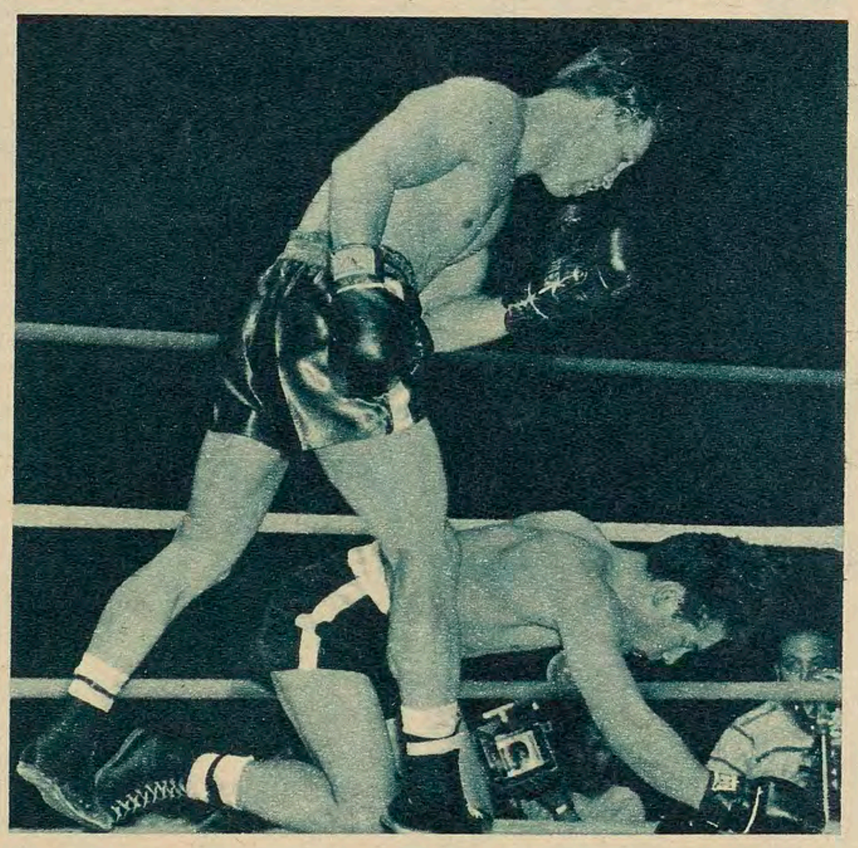
Près de la ligne d'arrivée, Gino Sciardis a chuté, et s'est blessé à la pommette.

Lucien Teisseire, lui aussi, a connu la malchance. Tombé lourdement aux environs de Poitiers, il s'est assis pour récupérer.

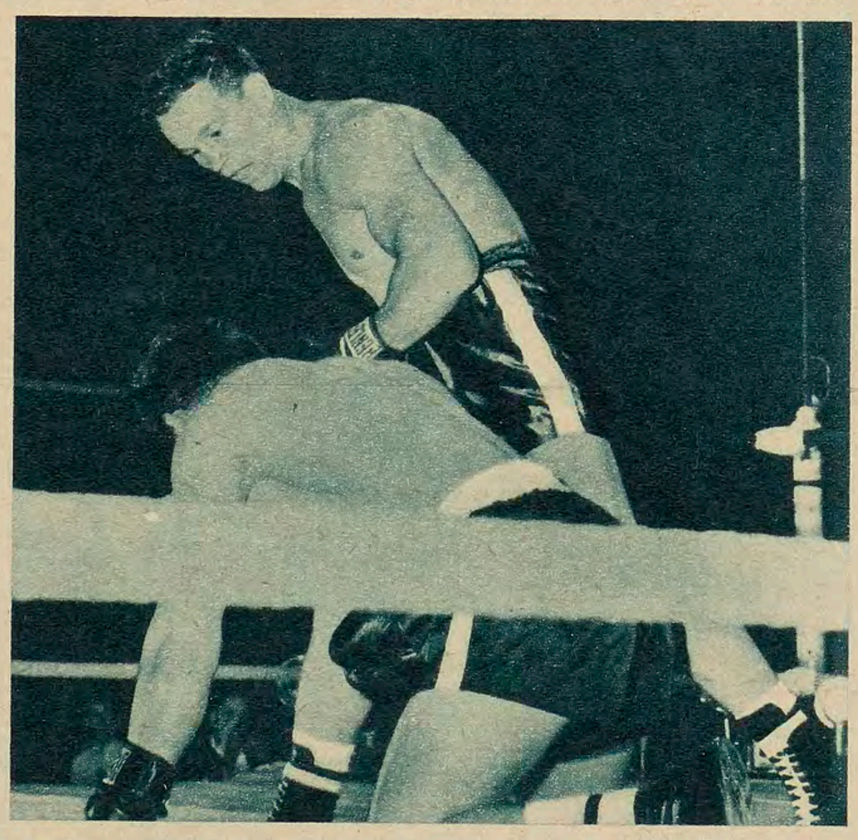


Dauthuille a effectué une excellente rentrée à Montréal contre Tony Janiro qu'il battit aux points. Janiro s'écroule et se relèvera.

LAURENT DAUTHUILLE A BOUSCULÉ TONY JANIRO



La dernière reprise fut très difficile pour l'Américain, qui s'est effondré au tapis sur crochet gauche. Janiro reprendra le combat.



Janiro est retourné au sol sur un crochet droit. Il se redressera pour s'accrocher et atteindra la limite en dépit d'une grêle de coups.

SENSATION ! RAY

De notre envoyé spécial Andy DICKSON

LONDRES. — Randolph Turpin a battu Robinson!

La nouvelle, incroyable, a stupéfait le monde sportif et l'autre.

Les détails de cette rencontre, qui marqua la chute d'une idole, sont inconcevables encore.

« Sugar » Robinson, l'inaccessible, l'invincible, a perdu son bien, sans seulement s'approprier une reprise d'un combat qui en comportait quinze. Ce fut lui qui se trouva le plus souvent en difficulté; ce fut lui encore qui, le premier, demandait grâce quand les échanges devenaient trop violents.

Le sang coula, mais il fut loin de créer le drame que l'on attendait.

Ce fut une rencontre sans netteté dont le principal élément fut la surprise, grandissante au fil des rounds, de voir le champion perdre un peu plus de terrain à chaque minute. Et quand on pense qu'on s'attendait à un k. o. rapide!

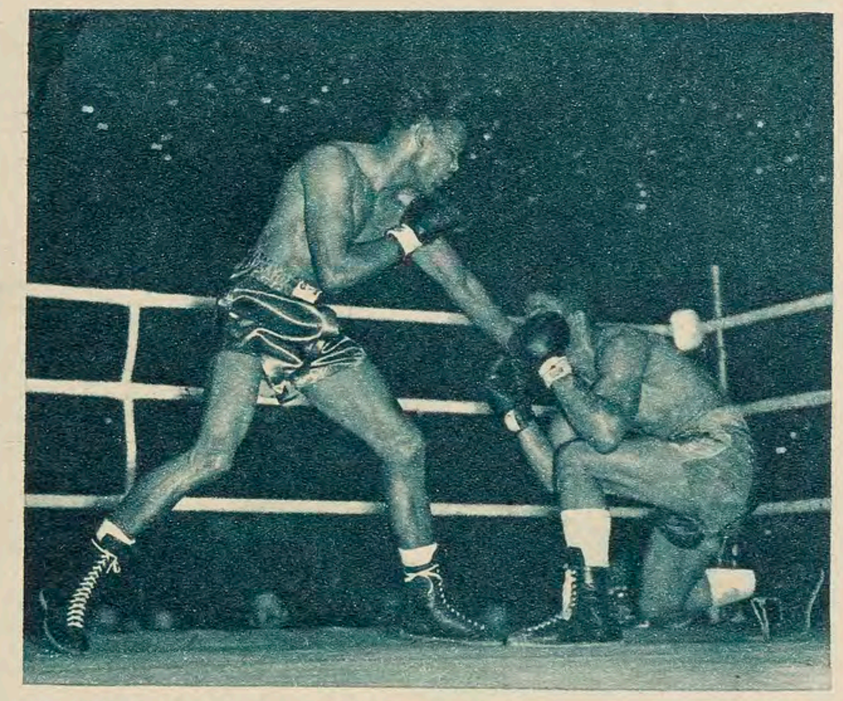
Après cinq rounds, on y croyait encore un peu.

Mais, à la fin de la dixième reprise, on commença, avec stupéfaction, à imaginer l'invraisemblable : la victoire aux points de Turpin.

Devant cette ombre de Robinson, Turpin eut le beau rôle. Il malmena même sérieusement le champion du monde, au quatorzième round, au point que l'Américain dut chercher son salut dans une fuite éperdue...

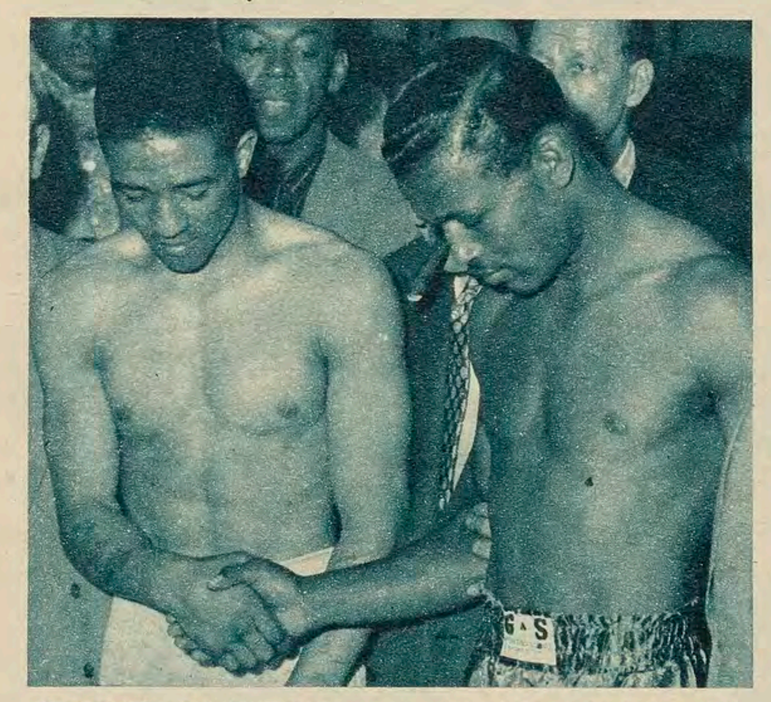
On pensait, pourtant, que Robinson, même s'il n'était pas dans une forme exceptionnelle, restait invincible.

La sévère défaite que vient de lui infliger Turpin démontre que l'entraînement est nécessaire, même aux champions les plus doués.

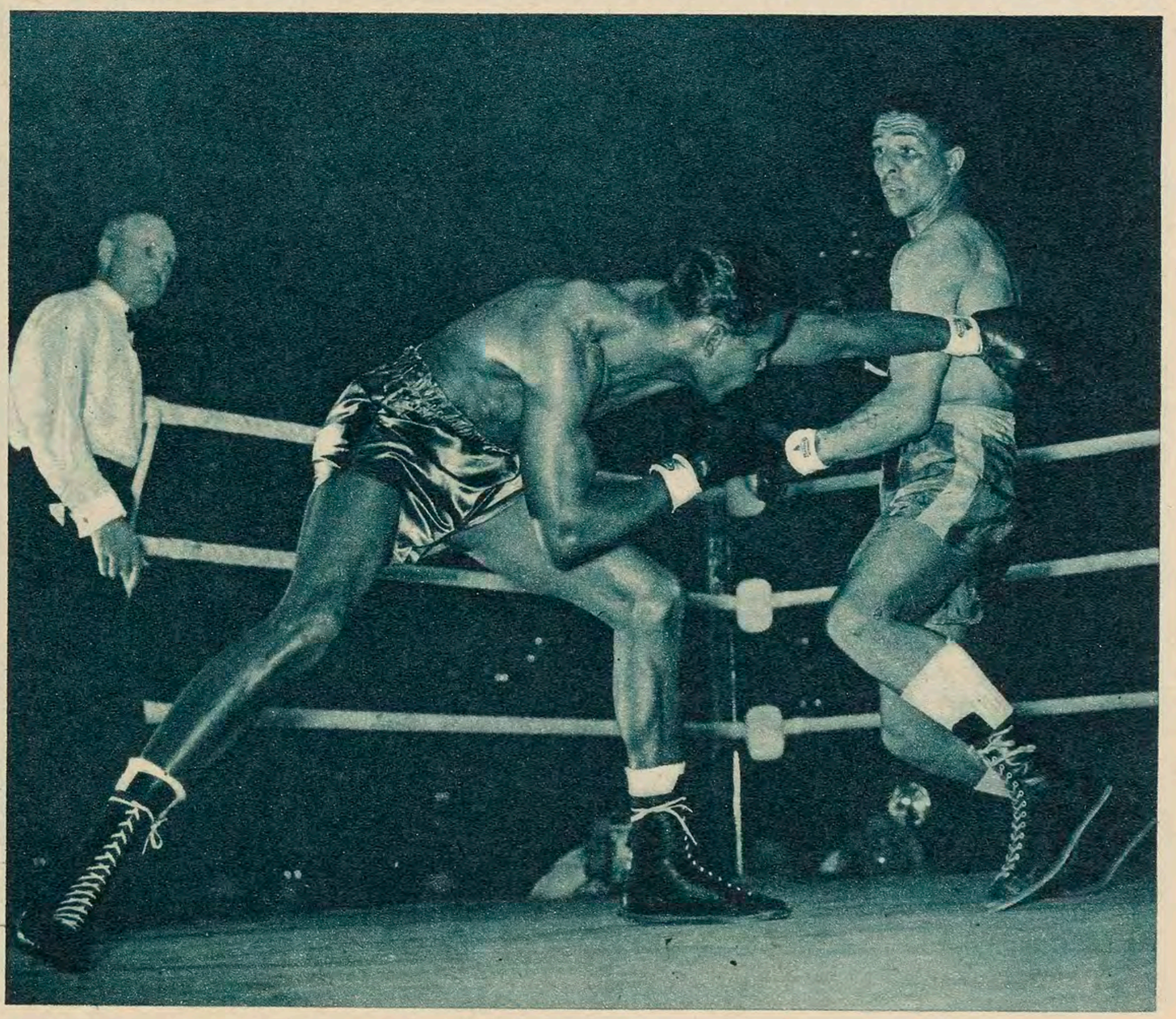


Ray Robinson (à gauche) tente de toucher du gauche Turpin qui est presque à genoux sur le ring. Randolph va se redresser et riposter.

Le champion du monde des poids moyens, Ray Sugar Robinson, s'est incliné, à la stupéfaction générale, devant le champion de l'Empire Britannique, Randolph Turpin. Battu aux points à l'issue des quinze rounds, à l'Earl's Court de Londres, devant dix-huit mille spectateurs, « Sugar » a grandement déçu. Turpin a raté un direct du gauche. La revanche est déjà signée pour New-York.



Concentrés, les deux boxeurs se serrent la main à la pesée. Ils paraissent bien pénétrés de l'importance du match.

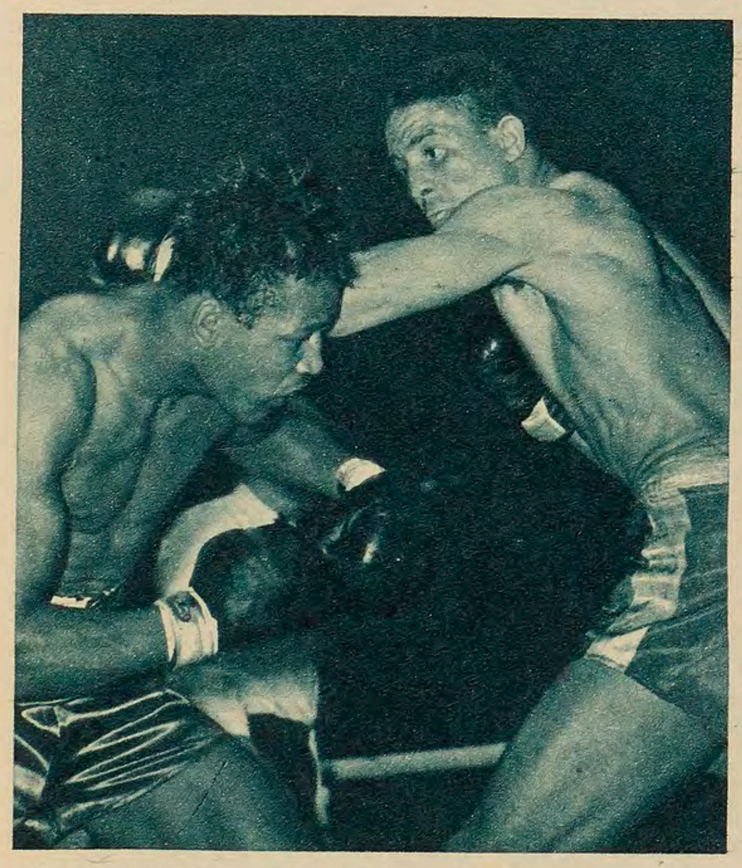


Robinson ne fit jamais preuve de sa maîtrise habituelle. Il n'avait pas sa distance. L'obstruction de son adversaire le gêna considérablement et, de plus, l'Américain se montra imprécis. Robinson, courbé, a raté un direct que Randolph a esquivé.

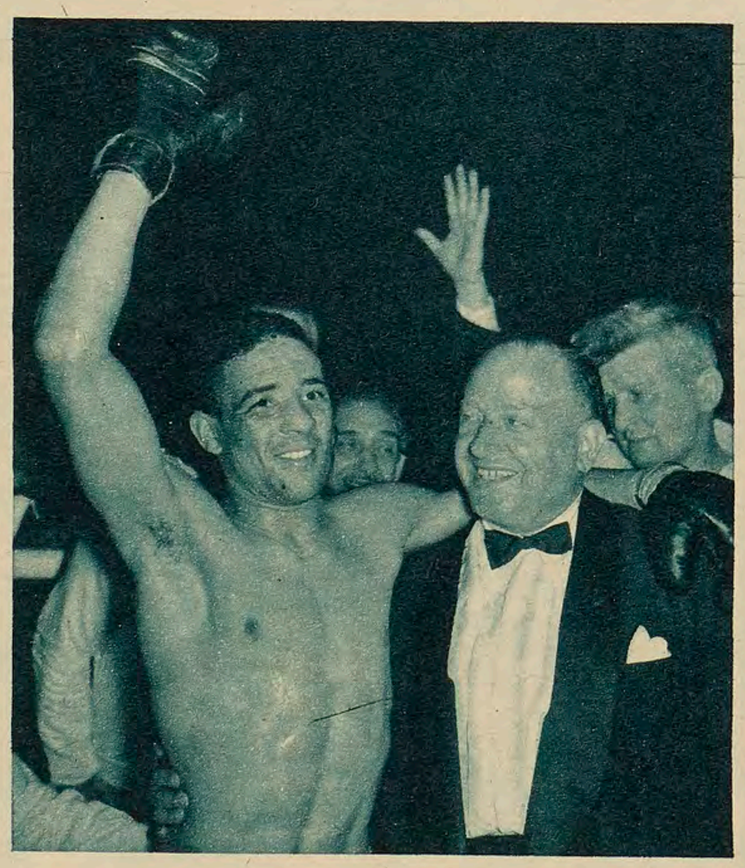
Précédés par les policemen, entouré par son entraîneur Pee Wee et par Jack Solomons, Robinson se rend à l'Earl's Court.

"SUGAR" ROBINSON BATTU PAR TURPIN POUR LE TITRE !

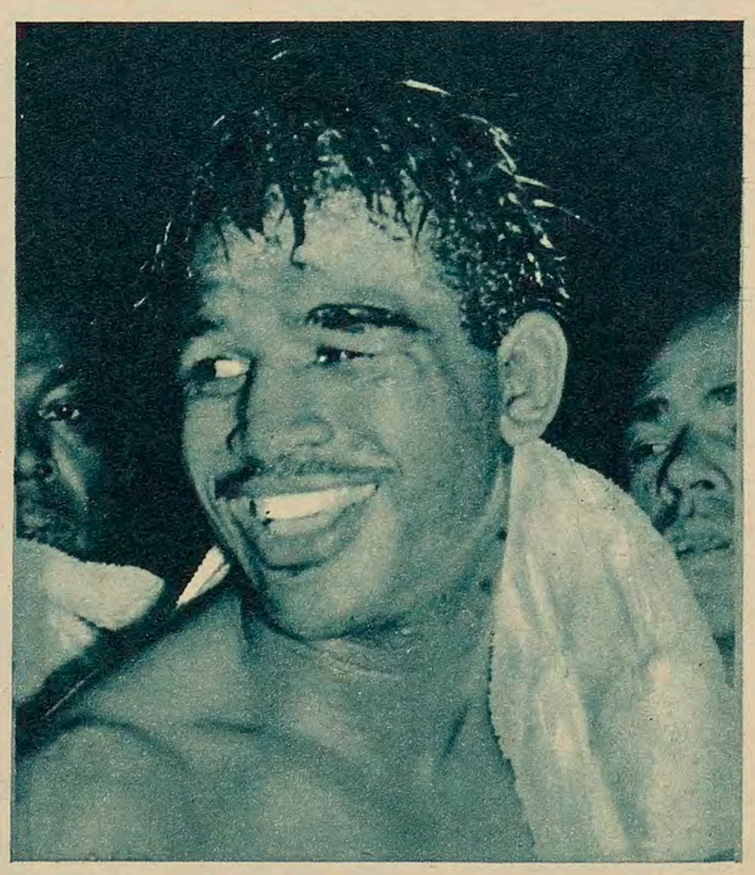
Le combat fut cependant souvent violent. Robinson encaissa des coups et ne plaça pas son punch meurtrier au cours des échanges. Turpin, aérien, frappe et arrête du gauche une attaque de Sugar.



Dès la 10e reprise, la victoire aux points de Turpin se dessina. Il marqua des gauches. « Sugar » a esquivé un direct.



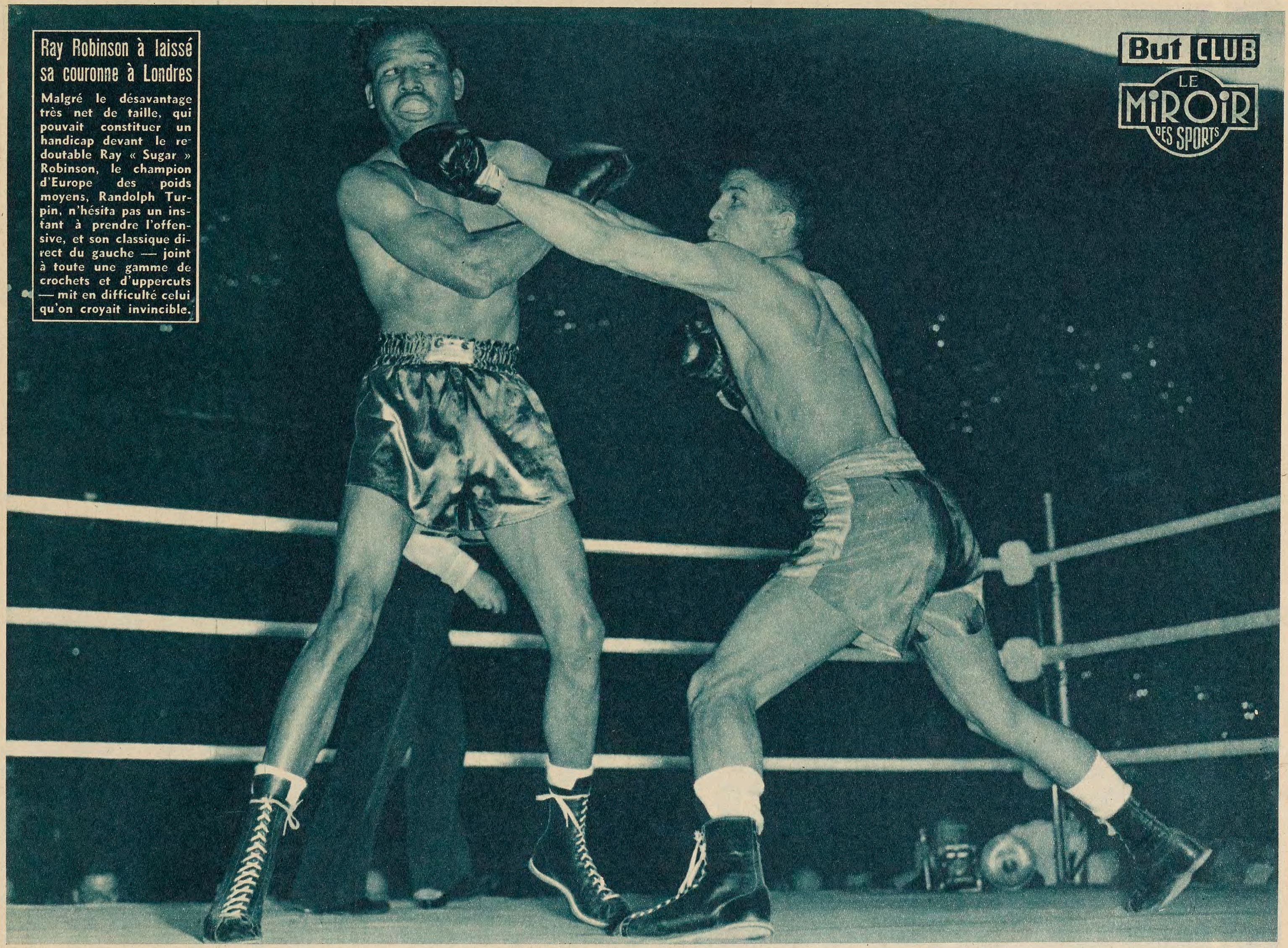
Champion du Monde ! Turpin salue la foule, bras levé, tenant par le cou Jack Solomons, organisateur du combat.



Marqué à l'arcade, dépeigné, cette fois, Ray Robinson, déchu, sourit quand même à la foule : il se montre beau joueur.

Ray Robinson à laissé sa couronne à Londres

Malgré le désavantage très net de taille, qui pouvait constituer un handicap devant le redoutable Ray « Sugar » Robinson, le champion d'Europe des poids moyens, Randolph Turpin, n'hésita pas un instant à prendre l'offensive, et son classique direct du gauche — joint à toute une gamme de crochets et d'uppercuts — mit en difficulté celui qu'on croyait invincible.



Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.